

28^E FESTIVAL LES INSTANTS VIDÉO

MARSEILLE, FRICHE LA BELLE DE MAI

ESPACE CULTURE, ADPEI, SARA



Tu me voulais vierge
je te voulais
moins con!

6-29 NOVEMBRE 2015

6-11 RENCONTRES INTERNATIONALES
(PROJECTIONS, PERFORMANCES, DÉBATS...)

6-29 EXPOSITIONS

ENTRÉE GRATUITE

**TU ME VOULAIS VIERGE,
JE TE VOULAIS MOINS CON !**

Méfiez-vous des gens qui rêvent
car si vous êtes pris dans le rêve
de l'autre, vous êtes foutus !

Soirée d'Ouvertures du festival	2
Rencontres et programmations internationales	4
Performances, Danses, Actions, Lectures, Conférences	18
Installations vidéo, numériques et poétiques	22
Un festival des migrations transnationales	30
Synopsis des films programmés à Marseille	32
L'art vidéo sera fait par tous et pour tous !	44
Remerciements et informations pratiques	45

- 1) Nous sommes prisonniers de l'image que nous nous faisons de l'autre (l'étranger, le pauvre, l'autre sexe, l'autre sexualité, le révolutionnaire, le poète...).
- 2) Nous sommes libres chaque fois que nous refusons de nous laisser enfermer dans le rêve de l'autre (fasciste, raciste, sexiste, moralisateur, religieux...).
- 3) Il est temps que migrent les images et que nous migrions nous-mêmes pour fuir les stéréotypes qui font de nous des monstres.

Ces 28^{es} Instants Vidéo ont placé sur leur affiche une Vierge (photographiée dans une église sarde) à l'attitude paradoxale : l'épée dans le cœur signifie qu'elle accepte de souffrir pour toutes les femmes, l'ouverture de son corps qu'elle s'offre au plaisir. Nous lui faisons dire (car nous n'entendons pas de voix de l'au-delà) qu'elle ne veut plus être l'objet d'un fantasme. Ni vierge-épouse-mère vertueuse. Ni garce-putain-salope. Elle veut être libre. Et la libération des femmes de l'emprise des hommes, de la marchandise et des religions, est la condition non négociable de la liberté de tous. Les *cons* veulent notre bonheur malgré nous.

Les postures du festival Les Instants Vidéo sont, nous le souhaitons, discutables dans tous les sens du terme. Penser c'est lutter sur le terrain des contradictions intimes et sociales, et en cela nous collons à la mission d'un service culturel pour les publics considérés comme des intelligences sensibles et agissantes. Par où commencer ? Sur tous les fronts à la fois : l'ouverture des frontières pour tous les migrants, la liberté sexuelle et d'aimer qui bon nous semble, l'action poétique comme rempart aux cultures numériques et consuméristes hégémoniques, la beauté du geste rebelle contre la laideur des dogmes religieux et économistes, la division (résistance, mon beau souci) contre l'union consensuelle des champs-contrechamps façon « Je suis Charlie », la tension contre l'harmonie, le droit international contre la délinquance des Etats colonisateurs, la créolisation des corps et des langages contre la pureté des races et la débilite des identités nationales, l'hospitalité radicale contre la politesse des vernissages... En étant discutables, nous donnons une chance à la parole. En étant décevants, nous donnons une chance à l'inattendu.

Imaginez un homme s'implantant et cultivant des verrues sur son visage, vous aurez alors le portrait réel de ce qu'est la culture quand elle sert ses maîtres : l'argent et/ou l'institution. Pour la première fois, le monde industriel et financier s'associe aux Etats (et ses institutions) pour imposer à l'humanité une forme limitée et unique de structuration des esprits, des corps et des perceptions physiques : la culture numérique et consumériste. Que dans la tête des gestionnaires des consciences soit inclus l'art, sous le soleil rien de nouveau. Ce qui est désolant, c'est que de nombreux artistes et organisateurs de manifestations artistiques acceptent cette assimilation sans broncher. Depuis quand une œuvre d'art est là pour vanter les bienfaits de l'idéologie dominante ?

Que cela se produise sous l'effet d'une contrainte sous un régime dictatorial, passe encore, mais avec le libre consentement des intéressés, c'est à proprement parler indécent. Ce qui caractérise une œuvre d'art, c'est qu'elle soit contre son temps. Là où s'impose une atomisation des individus branchés à leurs consoles ou autres gadgets numériques, l'artiste doit imposer l'essaim, le grouillement d'individualités souveraines qui s'unissent comme un chœur. Il faut faire tout un monde de nos solitudes. Prenons un exemple : le citoyen atomisé bien doté d'une sensibilité comme tout un chacun acceptera que les frontières de l'Europe restent closes malgré les milliers de migrants qui meurent chaque année à nos portes. Il a peur pour son petit confort. Mais il clamera partout que les réseaux numériques réalisent la belle utopie des communications transfrontalières.

Vous me direz que voici une vision qui ne prend pas en compte les bienfaits des réseaux sociaux, le rôle qu'ils ont joué dans les mobilisations populaires des révolutions arabes. Certes ! Mais la lutte armée victorieuse menée par le peuple vietnamien contre les USA ou celle des réseaux de Résistance contre l'occupant Nazi, n'impliquent pas que nous fassions les louanges de la culture militaire que je sache. De la même manière, les artistes qui utilisent le numérique ne sont pas pour autant condamnés à se faire les agents de commerce des entreprises du numérique.

Voici,
c'est dit,
notre amour et notre entendement,
sous la lune gitane,
parmi les monstres,
où nous percevons des ombres
parce que nous sommes encore des noctambules.
Il en sera encore ainsi tant que nous résisterons
à la mise à jour
des logiciels
qui
déjà
nous tiennent lieu
d'intelligence
artificielle.
L'art vidéo n'est pas la call girl de la culture numérique.

Nous vous souhaitons d'être follement aimé(e)s.

Marc Mercier

Post scriptum : les 28^{es} Instants Vidéo persistent et signent leur plaisir fou à exacerber leur volonté migratoire. En juillet, escale en Palestine (Ramallah, Gaza, Bethléem et Jérusalem) ; septembre en Sardaigne (Armungia et Cagliari) et à Marseille ; en octobre à Lille et Paris ; en novembre à Marseille, à Milan et à Rouen.

SOIRÉE D'OUVERTURES DU FESTIVAL
(VERS DE NOUVEAUX POSSIBLES)



VENDREDI 6 NOVEMBRE 2015

13h00 à 22h00

Visite des expositions vidéo

(Galerie Salle des Machines, 5^e étage de la Tour Panorama, Studio)
Exceptionnellement, l'exposition d'art vidéo coréen *The Future is Now !* sera librement accessible ce jour jusqu'à 22h.

18h00

Ouverture de la Cartonnerie

(expo, projection, cabaret d'Omar, rencontres)

Inouïaugura(c)tion sous le signe du courage de l'esprit critique en situation critique, où jamais genoux à terre nous tairons notre rage d'aimer les pensées et les corps migrants par-delà les frontières des genres et des langues.

19h01

Paroles de bienvenue des organisateurs et complices institutionnels

« Faites en sorte que je puisse parler », dit Josette à son amant dans *Adieu au langage* de Jean-Luc Godard. La salle de la Cartonnerie sera pour l'occasion re-baptisée *Espace Simone de Beauvoir* par Alain Arnaudet, Directeur Général de la SCIC Friche la Belle de Mai.

19h32

Éloge du pape de l'art vidéo

L'univers étant infini, nous sommes tous simultanément un centre et une périphérie. Nous sommes tous des dieux et des déesses, des papes et des papesses ou des premiers venus. Et comme nous avons l'art pour ne pas mourir de la Vérité, donnons-nous à cœur (et sexe) joie. Rendons hommage au seul pape qui vaille ici-bas pour les ouailles canailles d'un soir que nous sommes, l'inventeur de l'art vidéo, coréen de naissance, de religion cathodique, Nam June Paik. Cette programmation fait écho à l'exposition d'art vidéo coréen *The Future is Now !* actuellement présentée à la Friche (Tour Panorama).

Autobiographie (1964) Lecture par Marc Mercier d'une autobiographie aussi exacte que possible de Nam June Paik.

L'arche de Nam June (22' - 1980) / Jean-Paul Fargier, Danielle Jaeggi, Raphaël Sorin (France) Entretien avec Nam June Paik passé à la moulinette du hasard (pour les questions) et d'une régie de trucs pour la mise en page.

20h07

Éloge du peuple grec

Des peuples rongent leur frein. Les Grecs ont un PloutOS à ronger, ce dieu de la finance qui a cancérisé le dictionnaire politique avec le mot ploutocratie (le pouvoir de l'argent) satiriquement immortalisé par Aristophane. Ô Grèce, te voici avalée par l'ogre (heureux héros pas érotique pour deux sous) de l'Europe des banquiers. On ne se fiance pas avec les finances : on se viole les uns les autres sur un matelas d'Euros ! Ploutos, Dieu de l'Europe ? Que diable ! Du grec diabolos, celui qui divise en petites coupures au nom de l'Unité monétaire. Nous, on préfère s'unir pour braiser sous le soleil. La dette est le cadet de nos soucis. Résistance, notre beau souci.

Les Coups du soleil (6'58 - 2015) / Jacques Spohr & Maria Kanellou (France/Grèce)

20h18

Éloge des vierges intraitables

La phallocratie artistique, c'est prendre les femmes pour des connes en en faisant des icônes. La Vierge est l'étalon de la femme-mère idéalisée par des mâles en mal de puissance, effrayés par ce qui fait trou dans leur savoir du sexe. L'art vidéo est un art de joie, comme on le dit d'une fille de mauvaise vie. Il associe parade et parure. L'une pour ne pas s'exposer aux mensonges du mariage de la pipe et du tableau (Magritte), l'autre pour exposer les charmes de son imagerie trompeuse. La Vierge est l'image emblématique par laquelle la partie femelle de l'humanité est sacrifiée pour le Bien des autres corps. Il est temps d'accoucher d'un monde vierge d'idolâtries et de symboles infamants.

The Idol (3'50 - 2015) / Marcantonio Lunardi (Italie)

This is not a horror movie (6'24 - 2014) / Silvia De Gennaro (Italie)

Like a virgin (3'39 - 2008) / Pascal Lièvre (France)

Marie (4'06 - 2007) / Pascal Lièvre (France)

20h47

Éloge du deuxième sexe

Performance

Chose et autre : - *Quel est votre nom ? - Madame Durand. - C'est celui de votre mari. Votre nom à vous ? - Dupond. - C'est celui de votre père. Vous voyez bien que vous ne savez pas qui vous êtes ! - L'amour n'est pas humain puisqu'il me rend toute chose. Or je ne veux pas être une femme objet. Je ne veux plus être une épouse parce que je ne veux plus être une moitié. Je veux être une femme à part entière.*

Aérobic Philosophique (Simone de Beauvoir) (environ 15' - 2015) /

Performance participative en arabe et en français de Pascal Lièvre (France)

21h05

Éloge des plaisirs du palais

Ce n'est pas parce qu'on déguste socialement qu'on ne va pas déguster les préparatifs festifs du maître-queux Jean-Jacques Blanc et ses complices gastronomes.

21h34

Éloge de la réalité : de l'intime au virtuel

Corps/Non-lieu (environ 45' - 2014) / Performance / Danse / Multimédia de Pulso Compagnie (Rocio Berenguer) (France/Espagne)

Plus tard...

Et le vin continuera à couler de la fontaine de jouvence... pour que toute peine se transforme en rage, toute grimace en rire, toute menace en vol d'hirondelles...

SAMEDI 7 NOVEMBRE

14h00⁽⁴⁵⁾**Présences Syriennes**

(avec la participation espérée de l'artiste Maha Shahin)

En 2009 et 2010, les Instants Vidéo ont soutenu la fondation du 1^{er} festival d'art vidéo et de performances de Syrie, à l'initiative de l'association All Art Now de Damas créée par Abir Boukhari et ses ami(e)s. Puis, une des guerres civiles les plus meurtrières du Moyen-Orient est survenue avec son lot quotidien d'atrocités. Nous n'avons jamais remis en cause notre fidélité à cette formidable équipe pour qui l'art contemporain doit contribuer à la construction d'une Syrie ouverte et fraternelle. Nous avons soutenu de toutes nos forces les révolutions arabes et condamné les régimes despotes et les complicités occidentales. Du chaos actuel naîtra forcément une étoile filante qui embrasera à nouveau les peuples épris de liberté. Cette programmation (avec des œuvres réalisées entre 2008 et 2014, avant et pendant la guerre) que nous recevons à Marseille inscrit dans la durée une folle amitié. Elle reflète un basculement tragique lisible sur les murs et les rues des villes, sur les visages, à l'écoute des voix et des sons aussi. Je n'oublierai jamais notre visite en 2010, avec Abir et Nisrin Boukhari, du tombeau du Maître du soufisme Ibn'Arabî (1165-1240), auteur d'un *Traité de l'Amour* à faire rugir un islamiste. Lui qui a écrit un texte qui pourrait réconcilier le plus athée d'entre nous avec la spiritualité :

Pour qui le veut, le Coran

Pour qui le veut, la Torah

Pour tel autre, l'Évangile

Pour qui le veut, mosquée où prier son Seigneur

Pour qui le veut, synagogue

Pour qui le veut, cloche ou crucifix

Pour qui le veut, Kaaba dont on baise pieusement la pierre

Pour qui le veut, images

Pour qui le veut, idoles

Pour qui le veut, retraite ou vie solitaire

Pour qui le veut, guinguette où lutiner la biche

City In Transformation

Un programme conçu par Abir Boukhari (All Art Now / Damas - Syrie)

« La ville en tant que concept est le meilleur moyen de découvrir les secrets d'un lieu, d'en évoquer la temporalité et l'histoire, d'en comprendre les gens - leur vie, leurs souffrances, leurs combats, leurs rêves et leurs espoirs. Plaçons la ville au cœur de l'analyse sociale, économique et politique. Observons-la, découvrons-la, et nous comprendrons la réalité qui rythme la vie de ses habitants. À mon sens, c'est une façon d'engendrer des idées, de créer des projets artistiques, de pousser les artistes à créer de nouvelles œuvres qui parlent de leur ville et d'eux-mêmes, permettant également de mieux comprendre la société et les gens, car comme écrivait Shakespeare : « Qu'est-ce qu'une ville, sinon ses habitants ? »

Dans mon programme *City in Transformation*, je reprends la représentation générale de la ville de Damas de ces dernières années pour évoquer ensuite sa transformation vue par des artistes. J'ai donc sélectionné des vidéos réalisées par des artistes de All Art Now, un projet datant d'avant 2011 dont le thème principal était l'urbanisme.

Dans un deuxième temps, j'ai demandé aux artistes de All Art Now d'évoquer leur relation actuelle avec Damas et leur regard sur la ville et sur eux-mêmes. Mon but en posant cette question était d'inciter les artistes à imaginer Damas, qu'ils soient partis vivre à l'étranger ou y soient restés (en fait, tous les artistes de ce groupe vivent à l'étranger sauf un, Muhammad Ali ; ils ne sont pas en contact les uns avec les autres et ne travaillent pas ensemble). Certains avaient déjà produit une œuvre qui, selon eux, répondait à la question. D'autres ont pris la question comme point de départ pour traiter de leur relation à la ville de Damas et à leur propre identité.

À travers les discussions que nous avons eues ensemble et les œuvres d'art qu'ils ont réalisées autour de leur ville et de leur relation avec elle, ils démontrent que « l'axe de la Terre ressort visiblement à travers le centre de chaque ville. » (Oliver Wendell Holmes, Sr.) »

Passageway (4'14 - 2008) / Diana Jabi (Syrie)**Damascus** (6'53 - 2010) / Michael Windle (GB) avec la participation de Bassel Tabakh, Erfan Khalifa, Fadi Al Hamwi, Iman Hasbani, Manar Wakim, Muhammad Ali, Nisrine Boukhari, Razan Mohsen, Rouba Khwais, Salam Al Hassam (Syrie)**Sidewalks/derive** (4'14 - 2009-10) / Diana Jabi (Syrie)**Succsamad** (3'12 - 2010) / Erfan Khalifa (Syrie)**Damascus/Barcelona** (5' - 2012) / Diana Jabi (Syrie)**A Letter Between Two Cities - Damascus/Vienna** (6'35 - 2013) / Nisrine Boukhari (Syrie)**Nor Human, Neither Stone** (3'25 - 2014) / Muhammad Ali (Syrie)**When City Moves to the Sky** (4' - 2014) / Mahmoud Dayoub (Syrie)**Everyday Life** (3'28 - 2014) / Amer Al Akel (Syrie)**In the Land** (4'24 - 2014) / Maha Shahin (Syrie)15h00⁽⁵⁶⁾**Quand la poésie sera morte la société numérique nous dominera complètement**

La culture numérique, c'est l'art vidéo moins la poésie. Autrement dit, une équation sans inconnue. Même le hasard est calculé d'avance. Les adeptes de cette religion qui manipulent à longueur de journée des icônes sur l'autel de leur ordinateur, qui convertissent des fichiers mécréants, croient en une réalité augmentée. Même Dieu n'y avait pas pensé ! Il n'existe que deux réalités augmentées : la poésie et l'érotisme ! Supprimez l'inconnue poétique, vous obtenez la propagande. Supprimez l'inconnue érotique, vous obtenez la pornographie. Supprimez l'inconnue algébrique, vous obtenez la dictature du chiffre d'affaire.

« Il faut bien sûr apporter des perfectionnements à l'appareil, et il est possible de modifier la technique, toutefois le travail de l'artiste ne consiste pas seulement à maîtriser de nouveaux procédés techniques, mais aussi à tirer un profit artistique des difficultés techniques. La poésie est fondée sur l'imperfection du langage humain. » Viktor Chklovski (1927)

¶¶ men (Gate) (14' - 2013) / Alice Colomer-Kang (France)**Incorrect Knowledge** (14' - 2015) / Evi Kalessis (France/Grèce)**A Fade to Grey** (28' - 2014) / Lydie Jean-Dit-Pannel (France)

16h30 ^(49')

Les trous noirs de l'humanité

« Il n'existe que deux choses infinies, l'univers et la bêtise humaine..., mais pour l'univers, je n'ai pas de certitude absolue. » (Albert Einstein)

« Je ne sais pas ce qu'est la conscience des criminels, mais je connais celle des gens honnêtes, et c'est effrayant. » (Alfred Capus)

« La guerre est un plaisir, sinon elle s'arrêterait aussitôt. Comme l'héroïne, celui qui y goûte en reveut. » (Un pacifiste nymphomane)

Manual of Arms (5'23 - 2014) / Kate Walker (Nouvelle Zelande/US)

Red (6'16 - 2014) / Ausin Sáinz (Espagne)

[Double Bind #3] (3'50 - 2013) / Barbara Friedman (France)

Marionnette (2'43 - 2015) Khadija Elabyad (Maroc)

Pandore (8'44 - 2014) / Boughriet Halida (France/Algérie)

On Nation (and other dogmas) (22' - 2015) / Zavan Films (Espagne)

18h00 ^(28')

Présences Irlandaises

Projections / Performance

L'art pour demeurer sur le qui-vive et le qui suis-je. Aux aguets. À vivre, pas à vendre. En alerte, pas à l'aigre. Pour voguer, pas en vogue. Pour larguer les amarres sans dé-penser en rond. Les Instants Vidéo proposent rarement des programmations nationales. Concept faible. Méfiance des exotismes. Un poème n'a pas de patrie, il n'a que des chaînes qu'il doit briser. Ici, le propos est autre. Nous disons : ce ne sont pas des artistes iraniens. Ils sont artistes et iraniens.

Inside / Out (3'07 - 2014) / Judith Lesur et Zahra Hassanabadi (France/Iran/Allemagne)

Falling (0'57 - 2011) / Atefeh Khas (Iran)

Get along (6'06 - 2012) / Parya Vatanekhah (Iran/France)

Nightmare (4'11 - 2015) / Pendar Nasser Sharif (Iran)

(Re)Actions (6'42 - 2015) / Laurie Joly & Parya Vatanekhah (France/Iran)

Un artiste iranien = un artiste iranien (7' - 2015) / Performance de Mona Habibzadeh & Mathilde Rault (Iran/Belgique)

(Pause apéritive et gustative épicée par l'intervention de la chorale féministe de Marseille Les Kagol'phoniques)

20h30 ^(80')

Les corps désaccordés

Il n'y aura pas d'égaux tant que régneront les égos qui jettent aux égouts les gueux. Nous mutons pour n'être plus moutons d'un troupeau qui fait la peau des brebis égarées, mal garées dans le parking des corps désaccordés. Des amours enjouées nous délivreront du mâle dominant, des sexualités énormément normées, des identités en (je m'en) fiche d'état civil, car la liberté d'être un genre singulier et pluriel ça s'apprend, c'est tout sauf inné.

La Grande Safae (15'56 - 2014) / Randa Maroufi (France/Maroc)

What beauty feels like (2'48 - 2015) / Fenia Kotsopoulou (GB/Grèce)

Le Grand Encombrement (10'12 - 2015) / Louis-Michel de Vaultier (France)

Androgynous (3'35 - 2015) / Leoni-Mastrangelo (Con.Tatto) (Italie)

Para-Doksa et les identités complexes (16'13 - 2015) / Gérard Chauvin & Lanah Shaï (France)

My Motherland (5' - 2015) / Fazila Amiri & Hangama Amiri (Afghanistan/Canada)

Trilogia valenciana (5'23 - 2015) / Maíra Ortins (Brésil)

L'utopie du corps (9'49 - 2014) / Isabel Pérez del Pulgar (Espagne)

Débâcle (11'56 - 2015) / Natacha Muslera (France)

22h00 ^(30')

Tu es une fille

Performance multimédia

Se défaire de ce qui fait qu'on n'est pas, qu'on ne naît pas à soi-même, tel est peut-être l'enjeu enjoué du travail de Hortense Gauthier. Se libérer du discours médiatique machiste, ce *dit court* des mots durs orduriers qui en dit long sur la bêtise des clichés qui dés-habitent les femmes de leurs logis (ciel !) qui ne font pas d'elles pour autant des fées, tout juste des faits divers quand on viole leur dignité. Neutraliser le dégoût de certains mots pour goûter la saveur certaine des mots doux.

Tu es une fille (30' - 2014) / Hortense Gauthier (France)

(Re)Actions / Laurie Joly & Parya Vatanekhah



DIMANCHE 8 NOVEMBRE

La différence (culturelle) est une addition (humaine)

Cette journée a été bâtie en pensant au film qui la clôturera, *Les Insensés, fragments pour un passage* de Béatrice Kordon. Avec cette question : comment rendre possible une certaine écoute et un certain regard ? Inventer des passages pour aborder des rives incertaines.

Le sage, le fou et l'artiste vidéo ont ceci de commun : ils projettent une lumière dans l'obscurité, dénouent les nœuds des idées reçues, manifestent l'inconnu, précisent l'incertain. Ce cheminement ardu dans la nuit et le brouillard politique du jour (montée des nationalismes en Europe, guerres au Moyen Orient, migrants sacrifiés à nos frontières, perte de souveraineté du peuple grec...) peut nous précipiter dans le pire des précipices si nous n'y prenons garde. Il est difficile d'avoir des idées claires quand la situation est floue. Le risque optimal est l'isolement, le rejet de l'autre, la peur de l'inconnu, l'entre-soi... Les programmations du jour explorent des paysages humains que nous avons désertés faute de nous laisser habiter par ce qui nous échappe et pourtant nous regarde.

« Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître, et dans ce clair-obscur surgissent les monstres ». (Antonio Gramsci)

14h00 ⁽⁶⁹⁾**Je dors à la belle étoile parce que j'en ai une**

Quand les politiques gestionnaires des choses et des êtres gouverneront totalement le monde, il n'y aura plus que des coûts et des blessures, des opinions douteuses et sans goût, des regards sans firmament et finalement infirmes. L'urgence est de dire et de montrer des choses discutables. Il nous faut trouver des interstices entre le néant et la totalité, le vide et le plein où des visions sans limites prennent formes. Si la raison s'égare à se disputer ainsi avec l'imagination, elle ne sommeille pas. À l'homme qui prend tout au pied de la lettre, il faut toujours préférer l'homme de l'être, celui qui ne cède pas sur son désir désespéré d'être solitaire mais solidaire.

Camancha, là où les corps crient (14' - 2014) / Clio Simon (France)

+073 La Ñaña (série 100 Jours) (5' - 2012) / Clio Simon (France/Chili)

Être chat (20' - 2014) / Sebastian Wiedemann & Juliette Yu-Ming (Colombie/France)

Night Watcher (3'13 - 2015) / Eija Temisevä (Finlande)

Ik'pulan vaichil (Dark dream) (6' - 2014) / Pau Pascual Galbis (Espagne)

Irreconciliables, II (3'54 - 2014) / Lura y Sira Cabrera (Espagne)

Ce qui sur-vit (16' - 2014) / Mathieu Sanchez (France)

15h30 ⁽⁶⁰⁾**La migration des cultures**

Projection/Performance/Récit

Gigacircus : Compagnie d'artistes voyageurs invitant à penser le monde autrement, Gigacircus entraîne le public à vivre ses œuvres comme des parcours-sensoriels. Croisement d'artistes polyvalents, Gigacircus relie les arts numériques à l'espace public ou naturel, tout en nourrissant une dynamique interculturelle sur des problématiques d'art anthropologique. Les artistes de Gigacircus font partie du Panthéon des Instants Vidéo. Sans crainte des mots, nous leur vouons une profonde admiration. Jamais ils ne cèdent sur la qualité du chemin qu'ils empruntent pour fabriquer chemin faisant une œuvre. Leurs travaux se situent toujours à un point de jonction entre le passé et le présent, l'art et l'anthropologie, notre ici et une multitude d'ailleurs. Ils ne sont les contemporains de personne : ils rendent présent tout ce qu'ils touchent du regard et de l'ouïe. C'est dans ce labyrinthe de l'intelligence sensible qu'ils vont ici nous entraîner.

Continent Rouge Inter tribal (60' - 2015) / Sylvie Marchand & Lionel Camburet / Gigacircus (France)

Un récit du monde à partir du concept de la bibliothèque de Aby Warburg.

17h00 ⁽³¹⁾**Le devenir animal**

Pour comprendre que l'art vidéo est une expression poétique, il faut accepter l'idée que depuis la nuit des temps (depuis Dionysos le taureau), l'animalité est l'essence de l'homme (son passé et son devenir). Le poète n'a aucune compassion avec les martyrs de l'ordre social et moral car il vit tour à tour le supplice de la victime harcelée et la cruauté du poursuivant sanguinaire. Les deux rôles s'entrelacent passionnément sans quoi ses montages d'images ne seraient qu'un flux pathétique dans les tuyaux des réseaux numériques asociaux. Notre humaine animalité déchire ce qui crée de l'unité, sœur siamoise de la totalité, déchiquette en lambeaux les plaisantes unions anthropocentriques et rationalistes. La bande son rugit et hurle, la bande image fabrique du sang qui ne tombe pas sous le sens. Le sens s'élève sous les griffes et les crocs en bande à part. Il ne faut pas choisir entre une pensée qui forme et une forme qui pense. L'acte artistique consiste à lâcher le tigre que l'on a en soi pour le dompter.

Al-Kimiya / Animality (3'30 + 28' - 2015) / Sarah Violaine (France)

Performance et projection

18h00 ⁽⁴⁰⁾**Au dos de l'écran**

Toute l'équipe du film *Les insensés* que nous verrons à point d'heure (21h30) invite le public à traverser l'écran pour vivre une expérience du regard et de l'écoute.

Les insensés (variations) (environ 40' / 2015) / Performance de Jeanne Bally, Philippe Gout, Sharmila Naudou, Myriam Sokoloff, Sébastien Todesco, Diana Trujillo, Béatrice Kordon

(Pause apéritive et gustative)

20h30 ^(47')

Les ombres respirent comme des images

À côté de la lumière qui brille, nous négligeons souvent la forme irrégulière des ombres qui l'ont rendue possible. Parce que l'un des paradoxes d'une approche poétique du monde, c'est que ce n'est pas la lumière qui produit les ombres, mais c'est de celles-ci que naît la lumière.

« La poésie, mon ami, est cette nostalgie inexplicable qui fait d'une chose un spectre et d'un spectre une chose. » (Mahmoud Darwich)

Kafr Ashry (4'45 - 2015) / François Lejault (France)

Life's but a walking shadow (2' - 2014) / Ramia Beladel (Maroc)

Film Platon (3'01 - 2015) / Sebastian Eklund (Suède)

Approches, III (6'59 - 2015) / Lura y Sira Cabrera (Espagne)

Give us back our shadows (6'46 - 2014) / Maria Korporal (Allemagne)

Down to earth (5'30 - 2015) / Fran Orallo (Espagne)

At the edge of the double (17'28 - 2014) / Nathalie Joffre (France)

21h30 ^(58')

Il est temps d'exister

Je tiens ce film pour un joyau au point qu'il ait déclenché en moi la volonté insensée d'inventer un chemin sinueux pour l'atteindre et qu'il nous atteigne. C'est une récidive : en 2008, pour son film *Dithyrambe pour Dionysos* (*Avec la nuit reviendra le temps de l'oubli*), c'est tout le festival qui fut irradié par la puissance dionysiaque, l'ivresse et la mort, la création et la destruction. La nouvelle création de Béatrice Kordon dessine un paysage intérieur qu'aucune carte ne sait repérer, circonscrire, car il est mouvant, au point d'intersection entre la raison et la folie qui n'est rien d'autre qu'une sensibilité différente. Ce à quoi nous sommes invités est plus que voir un film, c'est vivre une expérience.

Les Insensés, fragments pour un passage (58' - 2014) /

Béatrice Kordon (France) ▼



Kafr Ashry / François Lejault



Approches, III / Lura y Sira Cabrera



Night Watcher / Eija Temisevä

LUNDI 9 NOVEMBRE

- à la Fraternité la Belle de Mai, 5 rue Burel, 13003 Marseille

La Fraternité de la Belle de Mai (La Frat) accueille des personnes des quartiers de proximité (Chutes Lavie, Belle de Mai...) pour des d'activités très éclectiques : des cours d'alphabétisation et de Français Langue Étrangère, un atelier cuisine restitué en cantine collective, un centre aéré, une friperie, de la mosaïque, de l'informatique... <http://labelledemai1.free.fr>

14h30 ^(30')

(sur réservation)

Cultures populaires et art contemporain

Performance

Zoufri (30' - 2014) / Rochdi Belgasmi (Tunisie)

(Cette performance sera aussi présentée à la Friche la Belle de Mai mardi 10 à 17h45. Elle a été rendue possible grâce au soutien de l'Institut Français de Tunis)

15h15

Discussion

Existe-t-il encore des cultures populaires qui échapperaient au modèle imposé par les médias et le marché ? Quelle place pour les singularités culturelles à l'heure de la mondialisation ?

La performance de Rochdi Belgasmi affirme que les arts contemporains peuvent se nourrir de la culture populaire. Néanmoins, ce mouvement positif n'est dirigé que dans une seule direction pour la simple raison qu'en l'occurrence la danse rboukh ne se pratique plus.

Ce constat peut se généraliser à toutes les singularités culturelles populaires (dialectes, danses, chants...) qui, quand elles n'ont pas totalement disparues, n'existent qu'à l'état de survivance (dans des livres, des musées, des films documentaires...). La culture dominante, d'abord dans les pays industrialisés puis à peu près partout depuis que nous sommes engagés dans un processus de mondialisation, est celle du consumérisme. Nous sommes en train d'assister à la fin d'un processus génocidaire de toutes les singularités culturelles, fortement accéléré depuis l'avènement du tout numérique. Il y a encore une cinquantaine d'années, nous pouvions voir cohabiter sur un même territoire des cultures populaires et des cultures *bourgeoises*, et les pousser à entretenir des rapports dialectiques, ce qui est le propre de toutes les cultures vivantes. Force est de constater que ce n'est presque plus le cas aujourd'hui. Pour qu'il y ait des cultures populaires, encore faut-il qu'il y ait des peuples. Il n'existe plus que des individus qui n'aspirent qu'à une seule chose : ressembler au modèle petit-bourgeois dominant, consumériste, un brin anglophone, connecté, blanc, hétérosexuel... Le retour des nationalismes fascisants religieux ou laïcs sont une des conséquences désastreuses de l'hégémonisme culturel de la marchandise. Un art nouveau, pratiqué selon d'autres modalités qualitatives, pourrait-il inventer de nouvelles subversions qui nous délivreraient de l'emprise totalisante du marché ?

- Retour à la Friche la Belle de Mai

16h00 ^(61')

L'empire des signaux médiatiques

Il fut un temps où était attendu des médias (journaux, télévision...) qu'ils nous donnent des nouvelles du monde. Elles étaient partiales, incomplètes, trompeuses, mais même s'il déforme la réalité, un miroir livre une image que tout esprit un tant soit peu vigilant peut décoder, décrypter, analyser, critiquer, bref se faire une idée. Aujourd'hui le miroir s'est retourné, c'est nous qui cherchons à tout prix à nous conformer à l'image complètement déconnectée de la réalité que nous brandissent quotidiennement les médias. Comme les marchandises et les vieux couples, nous finissons par tous nous ressembler, à parler la même langue, à penser les mêmes choses, en étant persuadés que nous sommes tous des individus souverains, uniques, autonomes. Pour faire figure d'exception (malgré tout), il faut apprendre à vivre en chœur.

Ça sert aryen (2'03 - 2012) / Yves-Marie Mahé (France)

Le fascisme à notre porte (2'15 - 2014) / Yves-Marie Mahé (France)

La main Copé (1'36 - 2013) / Yves-Marie Mahé (France)

Socialistes (1'30 - 2011) / Yves-Marie Mahé (France)

Réaction (1'40 - 2014) / Yves-Marie Mahé (France)

Telle est la vision (2'50 - 2010) / Yves-Marie Mahé (France)

Prime Time News (5'09 - 2015) / Nouhad Hannaddahe (Liban)

(Re)Faire le monde (4'17 - 2014) / Pascal Leroux (France)

Our Home (3'02 - 2014) / Ali Golmohammadzadeh (Iran/GB)

Dream Scream (2'31 - 2010) / Stephen Gunning (Irlande)

Sexy Girl (3'43 - 2015) / Rinat Schnadower (Israël/Mexique)

Nocturna (4' - 2014) / Gabriela Golder (Argentine)

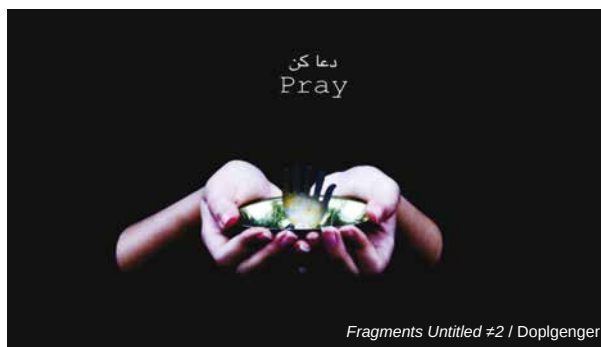
Chapter#1 from Winners Series (0'48 - 2014) / Karina Acosta (Argentine)

Resist (Disappearing Happiness) (4' - 2014) / Dragana Zarevac (Serbie)

Fragments Untitled #2 (6'10 - 2014) / Doplgenger (Isidora Ilic & Bosko Prostran) (Serbie)

Démontable (12' - 2014) / Douwe Dijkstra (Pays-Bas)

The Outsider (3'19 - 2015) / Fedhila Moufida (Tunisie)



Fragments Untitled #2 / Doplgenger

17h15 ^(44')

L'anti-dote poétique

« Les poètes sont les législateurs non reconnus du réel », disait Shelley. Et bien, repensons enfin sérieusement le monde selon les lois impérieuses du poème qui font de la vie le seul absolu et de la relation sensible à l'autre, qu'il soit visage ou paysage, la condition absolue de la survie collective. De ces lois que, nous donnons aux leurres des discours qui réduisent le réel à des concepts froids, nous oublions sans cesse, que le poème, gorgé de vie fragile et désirante, est l'incessant et indispensable rappel. Penser poétiquement l'avenir, ce n'est pas le rêver délicat et couronné de fleurs, c'est le vouloir accordé à la perpétuelle insurrection de la conscience qui seule prévient l'humanité de se dévorer elle-même. » (J-P Siméon)

The 4-Minute Proust (4' - 2014) / Carla Della Beffa (Italie)

Je disparaïs (4'30 - 2015) / Dominique Comtat (France)

The future (3'59 - 2014) / Gouri Mounir (Algérie)

As The Spirit Wanes, The Form Appears (3' - 2014) / Bryan Konefsky (Etats-Unis)

There is a poem (7'55 - 2015) / Rok Bogataj (Slovénie)

Halloween (2'07 - 2015) / Marc Neys (aka Swoon) (Belgique)

Ignotum per Ignotius (4'08 - 2014) / Vincent Capes (France)

Rumeurs (8'30 - 2015) / Nayla Dabaji (Liban/Québec)

25.06.2015 (1'15 - 2015) / Claire Savoie (Québec)

06.05.2015 (1'34 - 2015) / Claire Savoie (Québec)

03.04.2015 (1'02 - 2015) / Claire Savoie (Québec)

14.02.2015 (0'59 - 2015) / Claire Savoie (Québec)

12.01.2015 (1'06 - 2015) / Claire Savoie (Québec)

18h15 ^(20')

C'est quoi le cosmunisme ?

C'est faire la Lune du quotidien de l'Humanité !

Notre époque est à la recherche d'une question perdue, exhibant dans les urnes de son désenchantement politique sa lassitude de toutes les bonnes réponses. Aujourd'hui, il y a de la difficulté à rester seul quand tout nous aspire dans la spirale uniformisante de la masse, quand devant les écrans tachés de sang, nous ne savons plus à quelle guerre nous participons. Il n'y a plus de peuple. Juste un citoyen et un autre et un autre... Au bout du compte, ça fait beaucoup de matricules. « L'utopie n'est pas une illusion, un rêve, une fantaisie, lancée vers l'impossible. L'utopie est un projet, l'invention d'un possible à l'intérieur de la réalité quotidienne, pas encore réalisé mais qui peut-être se réalisera. » (Joyce Lussu Salvadori)

Laisse tomber les filles (1'37 - 2013) / claRa apaRicio yoldi (Espagne/GB)

Il faut choisir son camp (3' - 2012) / Boris du Boullay (France)

De l'origine du XXI^e siècle (15'30 - 2000) / Jean-Luc Godard (Suisse/France)

19h00

Pause apéritive et gustative et enregistrement de l'émission *Côte à Côte* avec Radio Grenouille et Radio Souriali (Syrie)

20h30 ^(44')

Comment sortir du cadre ?

Immigré(e)s, exilé(e)s, migrant(e)s, ne nous laissez pas seul(e)s avec les Français(es) normé(e)s et sensé(e)s ! Bien pensant(e)s, ils-elles sont blessant(e)s ! Désenchanté(e)s, ils-elles reviennent de tout et sont allé(e)s nulle part. Ils-elles n'ont pas voulu entendre le cri de Rimbaud : « La vraie vie est ailleurs ». Ils-elles cadrent bien avec le modèle marchandise qui font d'eux-elles des monstres. Pour sortir du cadre, nous marchons dans le désert, las, là où rien n'arrête le vent. Il arrive que nous pensons avoir fait un grand bond en avant quand nous n'avons fait que les premiers pas d'une longue marche. La poésie est une patience qui pousse dans la terre d'un présent qui fait défaut.

Lettres migrantes (20' - 2015) / Marijo Foehrle & Mathieu Verboud (France)

Sweat (4'36 - 2015) / Hasan Tanji (Palestine)

L'escamoteur (19'30 - 2012) / Laurent Lafuma (France)

21h30 ^(70')

Prendre racine, c'est perdre pied

Ce n'est pas en tirant dessus qu'on fait pousser une plante. Au crépuscule de sa vie, le poète Homère retourne sur la terre de ses racines : l'île d'Ios. Assis sur un rocher, il demande à de jeunes pêcheurs s'ils ont pris quelque chose. Ils répondent par une énigme : « Ce que nous avons pris, nous l'avons laissé ; ce que nous n'avons pas pris, nous le portons en nous. » Incapable d'interpréter l'énigme, Homère meurt d'abattement : « Les poux ! ». Le découragement face au défi posé par un obstacle aussi dérisoire et trivial, l'a vidé de toute colère. Il a perdu pied. Il a abandonné la vie. C'est ce qui guette l'artiste quand il cesse d'aller en terre vierge. Pindare fut le premier à nommer cette gageur : « L'énigme qui résonne des mâchoires féroces de la vierge. » Fuir ses responsabilités, c'est revenir sur ses pas pour s'épargner le risque cruel de se perdre dans la forêt des signes qui nous entourent.

Les apatrides volontaires (70' - 2001/13) / Aaron Nikolaus Sievers (France/Allemagne) Projection suivie d'une discussion avec le réalisateur.



MARDI 10 NOVEMBRE

2^e Congrès des paroles et des images métisses

(D)ébats d'idées et d'images en 8 actes

« Aimer à la folie l'étrange et l'étranger »

Une folle journée s'annonce puisqu'il s'agira ni plus ni moins de trouver les failles des murs de l'exclusion qui s'érigent autour de nous. En nous, parfois. Une nouvelle normalité s'impose mondialement à la vitesse numérique. Il nous faut ensemble trouver des solutions poétiques d'urgence, entendre le langage des brindilles au cœur du brouhaha médiatique des langues de bois. Là où d'autres croisent le fer sur des champs de batailles sanglantes, nous croisons nos regards, tissons des pensées, tressons des relations à contrechamp des dogmes cruels qui aveuglent et assourdissent. Il s'agira aussi de délirer : sortir des sillons. Avec le risque d'être taxé d'infâme.

C'est quoi le féminin d'infâme ? Une femme, dit le crétin.

C'est quoi *infâme* ? Des gens qui dérangent du simple fait d'être ce qu'ils sont, ou supposés être.

À quoi les reconnaît-on ? C'est pas si simple. Les signes de l'infamie ne sautent pas naturellement aux yeux. La ségrégation est un art visuel. Dans un ouvrage publié en 1891 intitulé *Les signes d'infamie au Moyen-Âge*, on peut lire ceci : « Depuis le commencement du XIII^e siècle, les Juifs, les Sarrasins et les hérétiques, notamment les Albigeois, furent soumis à l'obligation de porter sur leurs vêtements un signe extérieur destiné à les faire reconnaître. Plus tard, cette obligation fut, par une sage mesure, étendue aux lépreux ; ensuite elle le fut aux cagots et autres malheureux de la même catégorie et enfin aux filles publiques. »

À cette liste, on peut ajouter les fous, les pauvres, les révolutionnaires, les migrants, élargir les filles publiques aux femmes infidèles, les homosexuel(le)s, les transgenres, les Arabes musulmans djihadistes, les Grecs (mis sous tutelle comme des handicapés mentaux), les poètes (ceux-là même que Platon rejeta de sa République), les artistes non alignés sur les critères du marché... Bref, il ne restera bientôt plus que des corps sans désir.

Il n'y aura plus de monde alors ?

Juste un immense marché des dupes et ses laissés-pour-compte. Comment s'en sortir ? En nous manifestant coûte que coûte. En nous démarquant des lois de l'offre et de la demande. En inventant un monde où tous les mondes auront leur place. Cette journée alternant des temps pour regarder et écouter, d'autres pour dire ce que l'on a sur le cœur et dans la tête, pourrait être une piste d'envol par-delà les barrières qui entravent nos avancées vers des horizons inédits. Ne renonçons jamais à porter des ailes !

09h30

Accueil du public

10h00 (projection/discussion/projection)**Acte 1 : Éloge de la diversité !**

« Nous avons parcouru le monde, faisant du troc avec notre théâtre. J'allais dire : nous sommes allés dans des grands centres et dans des coins perdus. Mais l'endroit où tu plantes la pointe de ton compas, devient ton centre. Nous venons de faire un voyage chez nous. Les vrais voyageurs connaissent bien cette expérience : le monde inconnu, on le découvre quand on revient. » (Eugenio Barba)

Le théâtre rencontre le rituel (22' - 1976) / Odin Teatret (Danemark)

Discussion : Marc Mercier présentera la démarche de l'Odin Teatret (dirigé par Eugenio Barba) afin que nous puissions réfléchir ensemble sur les possibilités de rencontres et d'échanges entre des peuples et/ou des individus de cultures différentes.

Pamaa - part of the series 18-12 (31'35 - 2013/14) /

Clémence b.t.d. Barret (France/Thaïlande)

14h00 (projection/discussion)**Acte 2 : La folie de créer**

« Par la folie qui l'interrompt, une œuvre ouvre un vide, un temps de silence, une question sans réponse, elle provoque un déchirement sans réconciliation où le monde est bien contraint de s'interroger. » (Michel Foucault)

Les Surréalistes se sont intéressés aux productions écrites et plastiques des fous. Les élevant au rang d'œuvres d'art à part entière. Quand on est en présence des travaux issus par exemple de l'atelier Peau d'Âme de Montfavet, le doute n'est guère permis. On parle moins de la folie de créer dans un monde de plus en plus aveugle et sourd aux œuvres sensibles et désintéressées. Après avoir vu les travaux des insensés de *Peau d'âme*, à la veille du référendum en Grèce, je me suis écrié : « Il ne nous reste plus que deux espoirs de nous en sortir, les Grecs et les Fous ».

Qu'est-ce qui te fait vivre ? (21'07 - 2015) / Éva Grüber-Lloret (France)

Discussion avec la réalisatrice, des représentants de l'atelier *Peau d'Âme* et Béatrice Kordon, réalisatrice du film *Les Insensés* tourné dans le centre Hospitalier de Montfavet.

15h30 (projection /discussion)**Acte 3 : Quand une femme résiste, c'est l'humanité toute entière qu'elle libère.****L'art vidéo est femme !**

Sur quoi je m'appuie pour affirmer une telle chose ? Sur l'épaule de Simone de Beauvoir : « On ne naît pas femme, on le devient. » La femme (tout comme l'homme) est une construction sociale. Le physiologique a peu à voir là-dedans. J'appelle « femme » ce qui tient à distance les attributs phalliques du pouvoir et de la domination. Cela concerne indifféremment tous les sexes. Allons plus loin, il ne suffit pas de remplacer Hommes par Humains pour désigner tous les bipèdes qui peuplent la planète, mais par Femmes, car nous entrerons (enfin) dans l'Humanité quand nous aurons bâti un mode de vivre où la loi du plus fort (muscle, argent, savoir, armes...) ne sera plus qu'un vague souvenir de la stupidité ségrégationniste actuelle.

En s'écartant du cercle infernal de l'industrie culturelle, en choisissant la voie de la nuance, de la complexité et de la délicatesse, l'art vidéo balaie d'un geste franc les niaiseries qui éloignent l'être de son instinct poétique et féminin.

Tenderness (3'02 - 2015) / Sisters of Mercy (Marta Grabicka, Grażyna Rigall, Katarzyna Swiniarska) (Pologne)

R for Resistance (7'15 - 2015) / Nouhad Hannaddaheh (Liban)

Libération (1'14 - 2015) / Khadija Elabyad (Maroc)

Le piège (3'20 - 2013) / Mouna Jemal Siala (Tunisie)

Mujer borrada (Femme effacée) (1' - 2015) / Lura y Sira Cabrera (Espagne)

Sourire (5'40 - 2015) / Marguerite Reinert (France)

Tête à Tête (4'48 - 1997) / Touanen (France)

Zero (2'51 - 2014) / Kapou Chang (Macao)

The Victorian Woman Wrestles : The Man (7'15 - 2012/13) / Colette Copeland (US)

[Double Bind] (4'08 - 2010) / Giliwanka Kedzior & Barbara Friedman (France)

Discussion : *Tu me voulais vierge, je te voulais moins con*. Si une femme n'adhère pas à l'image vierge-épouse-mère vertueuse, elle est aussitôt renvoyée à l'autre volet de la *féminité* vue par les mâles : la garce-putain-salope... L'une est le revers de l'autre. Vierge et Marie-Madeleine. Comment échapper à ce fléau ?

17h00 (projection/discussion)

Acte 4 : Présence Africaine

Les Instants Vidéo ont parcouru le monde et sont parcourus par le monde dans sa plus délicate diversité : Maghreb, Moyen-Orient, Asie Centrale, Extrême Orient, Amériques du Sud et du Nord, Europe... Nos pas ne nous ont pas encore amené à rencontrer nos sœurs et nos frères d'Afrique Noire. « Un Noir, c'est de quelle couleur ? », demande Jean Genet dans *Les Nègres*. Nous n'en savons rien. C'est notre chance. L'art vidéo permet des échanges de regards et d'écoutes.

MOUFmider (4' - 2013) ; **S.N.E** (2'25 - 2014) ; **Religion Kitendi** (2'51 - 2014) / Yvon Léolein Ngassam Tchatchoua (Cameroun)

Discussion/rencontre avec le réalisateur si l'État français lui délivre son visa.

17h45 (performance/discussion)

Acte 5 : Cultures populaires et art contemporain

Zoufri (30' - 2014) / Performance dansée de Rochdi Belgasmi (Tunisie)
Moi... Ce Zoufri... Un ouvrier comme ils disent... Je chercherai des moments irrésistibles dans cette vie paisible. Je mettrai en exergue cette envie et je donnerai mon corps déchaîné. Je bougerai mes hanches de rêves en rêves, de bord en bord. Je chasserai le réel dans le subtil et je n'oublierai pas que je suis fragile. Je lutterai par la danse pour improviser la vie... J'écirai les spasmes d'une histoire en fragments, en usant de charme et de séduction.

(discussion/rencontre avec Rochdi Belgasmi)

19h00

Pause apéritive et gustative



Zoufri / Rochdi Belgasmi (photo : Ahmed Thabet)



Sourire / Marguerite Reinert



[Double Bind] / Giliwanka Kedzior & Barbara Friedman

MARDI 10 NOVEMBRE (SUITE)

20h30

Acte 6 : Le devenir désirable des infâmes

« Il faut un ennemi pour donner un espoir au peuple. (...) En fait, le sentiment de l'identité se fonde sur la haine envers ceux qui ne sont pas identiques. Il faut cultiver la haine comme passion civile. L'ennemi, c'est l'ami des peuples. On a besoin de quelqu'un à haïr pour se sentir justifié dans sa propre misère. La haine est la véritable passion primordiale. » (Umberto Eco, *Le cimetière de Prague*).

La performance de Giney Ayme & Florence Pazzottu ouvre la voie vers une politique de l'amitié, une hospitalité radicale qui concerne bien au-delà du seul cas des Roms. Les trois mille migrants morts cette année en notre chère Méditerranée seront avec nous. Jean Genet le disait : le théâtre est aussi destiné aux morts ; les morts y assistent, mais ils nous y gênent peu. **Hymne à l'Europe Universelle (sic)** (35' - 2014) / Performance de Giney Ayme & Florence Pazzottu (France)

Lecture du texte de Florence Pazzottu *Hymne à l'Europe universelle (sic)*. Chronique poético-politique, où il est question du racisme ordinaire envers les Roms. Ou : comment l'Europe se construit autour des populations indésirables...

21h15

Acte 7 : Présence Palestinienne

En 2009, les Instants Vidéo ont co-fondé avec la A.M. Qattan Foundation la 1^{ère} Biennale d'Art Vidéo et Performances de Palestine : /si:n/. Ceux pour qui Justice et Dignité ne sont pas des abstractions, entendront pourquoi cette aventure est notre plus grande fierté. Celle-ci ne réside pas dans le seul fait d'avoir créé un nouvel événement, mais qu'il s'inscrive dans la durée dans un monde consumériste où tout (salariés, marchandises, opinions, cultures, amours...) doit vivre selon la loi du Turn Over. Rien ne vaut plus qu'un mouchoir en papier. Résister, c'est imposer la construction d'un autre temps. Un temps qui ne soit dicté par nul autre que soi-même. Les Palestiniens savent cela. La Palestine est notre université du savoir tenir bon quand aucune issue ne se présente à l'horizon.

En juillet 2015, s'est tenue la 4^e édition de cette manifestation à Ramallah, Gaza, Bethléem, Jérusalem et Jaba'. Nos amis Naïk M'Sili et Wilfried Legaud ont ramené cette poignante et sincère vidéo réalisée (au cœur du problème) par un jeune artiste de Bethléem.

The Living of the Pigeons (16' - 2014) / Baha' Abu Shanab (Palestine) en présence de l'artiste grâce au soutien de la Fondation René Seydoux.

21h50

Acte 8 : Des sons qui font sens

« Il ne faut pas introduire de l'ordre dans les choses mais seconder la confusion universelle et lui jouer de la musique. » (Milena Agus)
Nous pourrions émettre l'hypothèse qu'un film résulte, en empruntant les mots du poète Paul Valéry, d'une « hésitation prolongée entre le sens et le son ». Et qu'en dehors de cette hésitation prolongée, il n'y a pas de film car il n'y a pas d'images. Juste une accumulation de visuels plus ou moins bien agencés. Ces productions sont jugées à l'aune de leur efficacité commerciale, informationnelle ou politique. Et si la combine est déficiente, on en rajoute une couche, musicale. La musique est la bête noire de l'image. Il faut s'en méfier comme de la peste : les Nazis mobilisaient des orchestres pour anéantir la perception de la réalité des déportés que l'on conduisait vers les chambres de la mort. Il faut aimer passionnément la musique pour lui offrir d'autres destins. En chacun de nous, il y a un rythme à trouver. Un jour nous danserons et la ville deviendra un bal permanent. **Le toucher sur image** (6'52 - 2014) / Nicole Jolicœur (Québec)
Movie Doll (4'13 - 2015) / Pascal Gontier (France)
Stability tests (2'30 - 2015) / Cristina Pavesi (Italie)
The eye of the beholder (4'02 - 2014) / Julie Nymann (Danemark/US)
Original Self (10'27 - 2014) / Van Mc Elwee (US)
Poursuite et fin (2'50 - 2015) / Dominique Comtat (France)

22h30

Prenons acte / Prenons de la graine

(D)ébats libres prolongés au bar pour que le désir d'échanger (en verres et avec tous) ne laisse pas à désirer.



The Living of the Pigeons / Baha' Abu Shanab



Swan Song / Anouk de Clercq, Jerry Galle, Anton Aeki



HBRHCDBRH / Laura Cionci

MERCREDI 11 NOVEMBRE

14h00⁽⁴⁵⁾**L'art c'est l'arc et la lyre**

Il faut aimer la nuit regarder les étoiles pour voir ce qui a disparu. Voir les dernières minutes survivantes du courage, de la pensée, de la mémoire, de l'amour, du silence, de la peur, du poème, du temps... Il faut viser juste. Héraclite dit : « De l'arc le nom, c'est la vie, l'œuvre la mort. » En grec ancien, *Arc* a le même son que *Vie*. La violence est la vie : l'anéantissement en est l'effet. L'art est la violence qui apparaît comme beauté. L'arc et la lyre étaient construits en joignant les cornes d'un bouc selon des inclinaisons différentes. Beauté et cruauté proviennent donc d'une même image : harmonie de forces opposées. Il manque aujourd'hui à la lyre du capitalisme (la marchandise) une véritable opposition en forme d'arc (une poétique). Nous aurons la poésie féroce.

Killer Snail Barbeque (5'38 - 2014) / Henrik Haukeland (Suède/Norvège)

To Face (5'55 - 2014) / Anupong Charoenmitr (Thaïlande)

Secrets of the Kitchen (4' silencieux - 2014) / Bryan Konefsky (US)

Je proclame la destruction (3'30 - 2014) / Arthur Tuoto (Brésil)

Sawol (13'52 - 2015) / Oh Eun Lee (France/Corée du Sud)

A Short History of Decay (5'45 - 2014) / Shih-Chieh Lin (Taïwan)

Autoportrait (3' - 2014) / Christophe Laventure (France)

Dream 104 (3'22 - 2013) / Sandrine Deumier et Alx P.op (France)

15h00⁽⁵⁰⁾**Faire exception à la règle pour l'infirmier**

L'oiseau de Minerve ne s'envole qu'à la tombée de la nuit, prétendait Hegel. La chouette du savoir et de la sagesse ne déploierait ses ailes qu'une fois le jour de l'Histoire passé ? Poètes et philosophes n'interviendraient qu'après coup pour interpréter le monde ? Non ! Tel n'est pas le rôle que nous leur attribuons ici. Il s'agit de le changer. Changer la vie et le monde (à la fois Rimbaud et Marx). Pour cela, nos pensées poétiques doivent être considérées comme des actes qui, dans le brouillard du temps présent, inventent des chemins qui ne viennent pas de nulle part et qui nous mènent ailleurs. Le poète se fait un sang d'encre pour écrire avec son corps et ronger l'inquiétude qui nous fige. À l'air du temps, il préfère le nerf du temps.

Maximilien Ramoul 11/01/2015 (6' - 2015) / Maximilien Ramoul (France)

Desertar al lel cuerpo (To desert (to) the body) (6'52 - 2015) / Nayeli Benhumea (Mexique)

Latrines Privées (Privy) (20' - 2015) / David Finkelstein (US)

Si jamais nous devons disparaître ce sera sans inquiétude mais en combattant jusqu'à la fin (15'42 - 2014) / Jean-Gabriel Périot (France)

Corps de Vénus et corps de Vierge

L'homme est ainsi éduqué qu'il croit pénétrer la femme. C'est son fantasme. Il désenchanté vite : la débandade qui fait suite à sa jouissance s'appelle une *petite mort*. Dans certaines cultures, l'homme imagine que le vagin est doté de dents. C'est dire que le désir des femmes le menace. Il a donc fallu qu'il invente un corps qui bien que mère ne soit pas femme : la Vierge. Il n'en demeure pas moins que ce trou lui fait perdre vertigineusement tous ses moyens.

Pour combler ce vide, cette peur que lui procure la Vierge (la pire des idéalizations masculines de la Femme), il cherche à marquer musculairement sa différence et à boucher le trou de la Vierge en la soumettant à sa bonne volonté. Les dessous de la Vierge prennent le dessus de sa pauvre imagination sexuelle. Miracle des consonnes, la misère sexuelle est la sœur de la misère textuelle : les hommes ont de moins en moins de choses pertinentes à dire, c'est la crise du récit qui se brise sur les récifs du désir. Il n'est qu'à écouter ce qu'une femme s'entend dire quotidiennement dans la rue quand elle croise des mâles misérablement en rut. Nous sortirons du chaos lorsque l'humanité sera féminine. L'origine du monde est l'horizon. Les deux programmations qui suivent explorent les deux V... de la femme fantasmée, Vénus et la Vierge, les deux faces d'une même médaille.

16h15⁽²⁵⁾**V... Comme Vénus**

Vanités (2'04 - 2014) / Marina Taleb (France)

Microcosmos (5'54 - 2015) / Nouhad Hannaddaheer (Liban)

Cegueras/Blindness (4'08 - 2011) / Paula Noya (Espagne)

Éjaculer n'est pas pisser (8' - 2015) / Anahí L. F. (Mexique)

Cake party (4'32 - 2013) / Nelly Toussaint (France)



Cegueras / Paula Noya

17h00⁽⁶⁶⁾**V... Comme Vierge**

Monsieur Freud c'est avec plaisir que je vous désarme (3'07 - 2015) / Alice (Virginie Foloppe) (France)

This is Not Courbet's Cunt (3'31 - 2012) / Rinat Schnadower (Israël/Mexique)

Le trou de la Vierge (60' - 1982) / Philippe Sollers & Jean-Paul Fargier (France)

(Pause apéritive et gastronomique)

20h30 ^(70')

Crise de la représentation et représentation de la crise

Que les *représentants du peuple* sortis des urnes ne représentent plus rien si ce n'est eux-mêmes et ceux de leur classe sociale qui ont financé leur campagne électorale, explique en partie le désarroi qui pousse certains à se réfugier dans les bras des populismes néo-fascistes. Ce qui n'est pas moins inquiétant c'est que cette crise de la représentation n'a plus vraiment pour réplique une représentation de la crise qui devrait être l'œuvre d'artistes soucieux d'en démonter les mécanismes pour nous inciter à la penser et imaginer des voies insolites pour créer un autre monde.

Il nous faut dire :

Vous regardez ce qui est, nous ce qui peut être.

Vous regardez de quoi vous avez l'air, nous regardons le regard.

Vous regardez comment profiter de la conjoncture, nous, comment la créer.

Vous regardez les murs infranchissables, nous les lézardes.

Vous cherchez des miroirs, nous des vitres.

1 Part 7 (6' - 2014) / Reynold Reynolds (US/Pays-Bas)

Der Doppelgänger (6' - 2012) / Bernard Gigounon (Belgique)

Messed Up Pop Song (10' - 2012) / Cassandra Tytler (Australie)

L'œil (2'06 - 2014) / Eve Woda (France)

Song n°22 (4'40 - 2013) / Céline Trouillet (France)

Identity Tourist (3'04 - 2014) / Mores McWreath (US)

Forêt Shell (6' - 2015) / Tuomo Kangasmaa (Finlande)

Smart dress is absolutely essential (7'30 - 2015) /

Slawomir Milewski (Pologne)

Fissure of continuity makes continuity fake (5'30 - 2015) /

Slawomir Milewski (Pologne)

Still cant show u the face (4'30 - 2014) / Slawomir Milewski (Pologne)

Taste of Oxidation (4'01 - 2015) / Max Leach (Grande-Bretagne)

Tu me voulais vierge. Je te voulais moins con. (2'32 - 2015) /

Rogier Dirx (Pays-Bas)

Post-Humain Rights (7'11 - 2015) / Evi Kalessis (France/Grèce)

Fin de partie

Une image est-elle encore possible ? Quelque chose qui ne fasse pas écran à notre désir d'en découdre avec l'ordre marchand établi ? Qui ne cloue pas le bec aux oiseaux que nous sommes pour n'avoir pas renoncé à porter des ailes ? Une image qui poserait question ? Une image qui rendrait moins con celui qui nous voulait vierges, c'est-à-dire autrement que ce que nous sommes dans la réalité ? Une image qui une fois la partie terminée d'un jeu que nous n'avons pas choisi (les échecs), nous donnerait envie d'en commencer une autre (un jeu de dames peut-être pour que ça fasse moins mâle). Il est temps de rire de nous-mêmes pour échapper aux clichés qui font de nous des êtres si flous et si peu fous.

22h00 ^(20')

Performance multimédia franco-grecque

une démocratie optocratique _des avatars qui volent à nos secours #2

(20' environ - 2015) / mireille.batby - performeuse-curatrice (France),

Mari.Mai Corbel - auteur (Grèce), avec la collaboration artistique de

Mariela Nestora. La performance se déroulera parallèlement dans

l'espace *Beton7* à Athènes.

22h30

à plus tard dans la nuit...

...car le plaisir d'être ensemble ne souffre pas la dictature des calculs sexagésimaux, et puisque tu ne me veux plus vierge je te trouve vraiment de moins en moins con... alors...

(Silence et nuit frichtronique)

SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 NOVEMBRE

• Salle du Transistor, Friche la Belle de Mai

17h00 > 20h00

Le sommeil de la raison engendre des monstres Le sommeil des instincts engendre des machines

Nous allons au vent mauvais en ces temps de détresses, cherchant quand même à faire bonne figure, mais jamais l'évidence du réel ne renversera la puissance du négatif car seule la pensée critique engendre encore quelques images qui nous font penser qu'il est encore temps de vivre même si l'espace vient à manquer. Oh Dieu Numérique ! Donne-nous un Smartphone, Facebook, Youtube et délivre-nous de la liberté et de la démocratie grecque car c'est à Toi qu'appartiennent le Règne, la Puissance et la Gloire pour les siècles des siècles. Les machines vont bientôt penser pour nous.

Behind the screen (7'28 - 2013) / Saravana V. (Inde)

Cape Mongo : VHS (4'50 - 2015) / François Knoetze (Afrique du Sud)

First Person Shooter (4'43 - 2012) / Jean-Michel Rolland (France)

Lanquidity (6'35 - 2014) / Kevin Gourvellec (France/Canada)

Fake (2'52 - 2015) / Sandrine Deumier & Philippe Lamy (France)

Mictlan (6' - 2014) / Augustin Gimel (France)

T-Rex in Love (0'48 - 2015) / Heidi Hörsturz (Allemagne)

Monderien or love machine (4' - 2013) / Carmen Mavrea (Roumanie)

La Sémantique du Mouvement (2'35 - 2014) / Arthur Flechard (France)

Swan Song (3' - 2013) / Anouk de Clercq, Jerry Galle, Anton Aeki (Belgique)

Binary Pitch (6'45 - 2013) / Vladislav Knezevic (Croatie)

This is my song (3'06 - 2015) / Alkiste Papadopoulou (Grèce)

Mirror (2'50 - 2015) / Martina Testen & Simon Serc (Slovénie)

La profondeur du chant - Spectrum Orchestra (1'50 - 2014) / Hadrien don Fayel (France)

Exists (6' - 2013) / Mario Z. (Chili)

DIMANCHE 22 NOVEMBRE

• Salle du Transistor, La Friche Belle de Mai

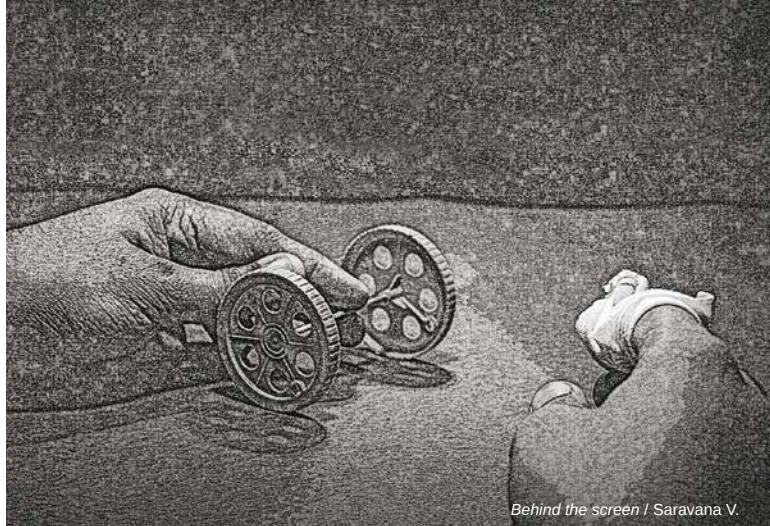
16h00 ^(60')

Rencontre/discussion

La culture numérique engendre-t-elle des monstres ?

avec Jean-Michel Rolland, Adelin Schweitzer, Céline Berthoumieux, Mireille Batby et Marc Mercier.

Les programmations des 28^{es} Instants Vidéo se prolongent dans l'événement *Made in Friche*, en partenariat avec ZINC.



Behind the screen / Saravana V.



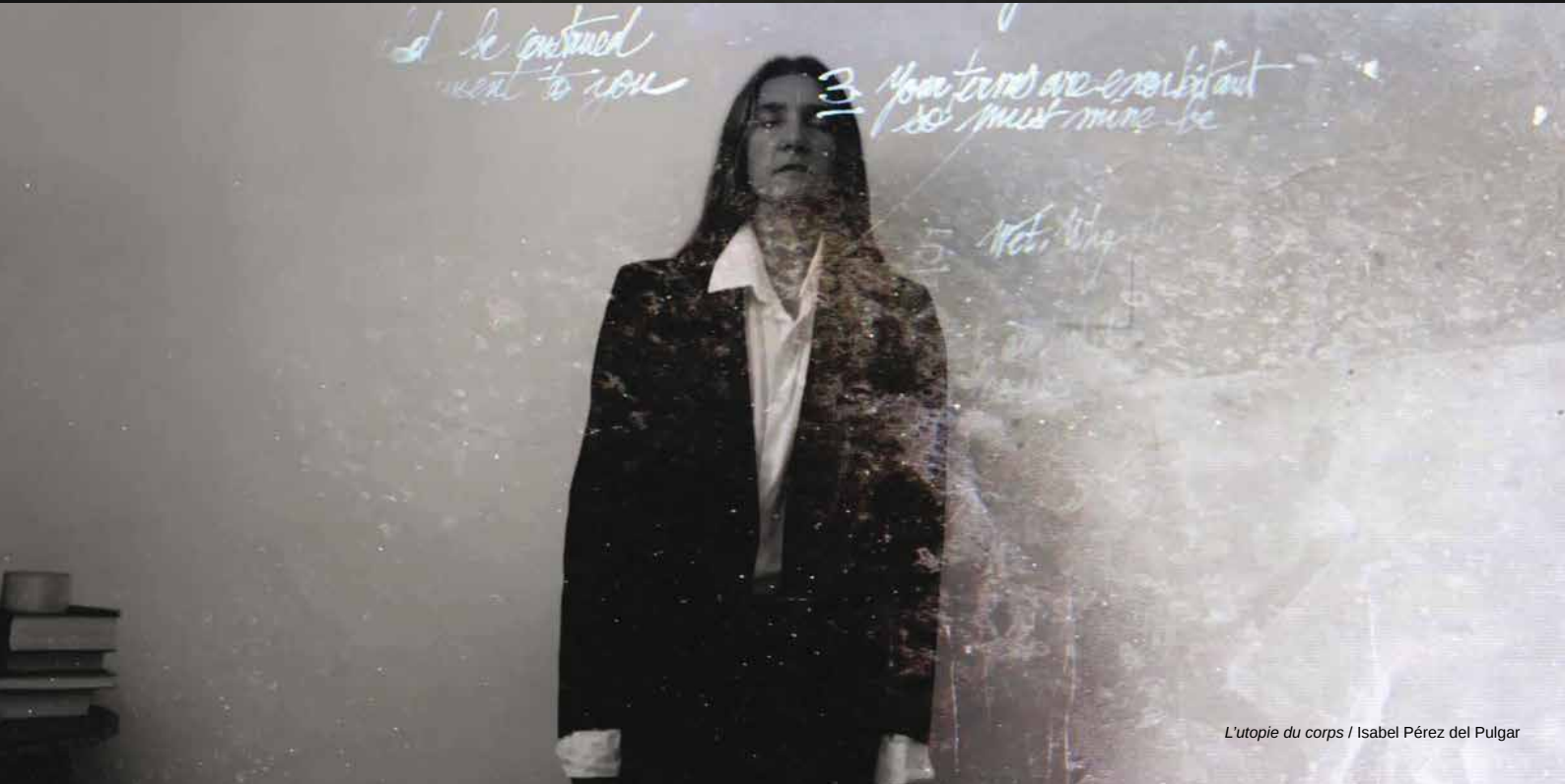
Mirror / Martina Testen & Simon Serc



Binary Pitch / Vladislav Knezevic



Spectrum Orchestra / Hadrien don Fayel



L'utopie du corps / Isabel Pérez del Pulgar

PERFORMANCES DANSES ACTIONS LECTURE CONFÉRENCE

Cartonnerie du 6 au 11 novembre

Faire acte de présence a un sens péjoratif si l'on se réfère par exemple à certains de nos représentants à l'Assemblée Nationale qui ne se déplacent que pour apparaître à l'écran et être comptabilisés. Cette expression peut s'entendre autrement : donner consistance au présent, prendre le risque de poser une parole et un acte sur le fil de l'existence, mettre en jeu son corps et sa voix jusqu'au vertige des sens et de la pensée.

VENDREDI 6 NOVEMBRE

19h32

Autobiographie (1964) / Marc Mercier

Lecture d'une autobiographie aussi exacte que possible de Nam June Paik. Un texte écrit à la demande de Wolf Vostell et publié pour la première fois dans Jürgen Becker/Wolf Vostell, *Happenings, Fluxus, Pop Art, Nouveau Réalisme*, éd. Rowohlt, Reinbek/Hambourg, 1965. La traduction française est de Julianne Regler.

20h47

Aérobic Philosophique (Simone de Beauvoir) (environ 15' - 2015) / Pascal Lièvre (France)

Performance participative en arabe et en français à partir de la fameuse phrase extraite du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, « On ne naît pas femme, on le devient », en arabe et en français. Cette performance a été créée sur une place de Ramallah (Palestine) en juillet 2015, dans le cadre du festival d'art vidéo et de performance /Si:n/ 4. ▼



21h36

Corps/Non-lieu (environ 45' - 2014) / Pulso Compagnie (Rocio Berenguer) (France/Espagne)

Performance/Danse/Multimédia

« Quel est le monde que révèlent les caméras de surveillance ? Cet espace parallèle - ou perpendiculaire ? - à celui dans lequel nous évoluons relève de ce que l'anthropologue Marc Augé désigne comme *non-lieu*. Poussant encore plus loin les conséquences de cette définition, la compagnie Pulso de Rocio Berenguer interroge la normalisation des corps dans l'espace public en explorant ce que seraient des non-lieux intimes. Corps/Non-lieu s'articule ainsi autour de trois modules avec comme figure centrale la caméra. Grâce à la technique du tracking, les mouvements des danseurs saisis par l'objectif induisent une traduction sonore et graphique projetée en temps réel. Par sa proximité avec les danseurs, le spectateur est impliqué dans ce processus de conversion où le réel ne cesse de basculer dans un virtuel en devenir. » (Hugues Le Tanneur, *Les Inrockuptibles*)

SAMEDI 7 NOVEMBRE

18h20

Un artiste iranien = un artiste iranien (7' - 2015) / Mona Habibzadeh & Mathilde Rault (Iran/Belgique)

Cette performance consiste à mettre en jeu, sur scène, le regard que porte le public européen sur les femmes artistes iraniennes. S'y révèle également la position équivoque de l'artiste, entre sa volonté d'exister singulièrement et son appartenance à un groupe, une communauté, voire un cliché, celui des femmes artistes iraniennes. Qui le public va-t-il rencontrer d'abord : Mona Habibzadeh ou une femme artiste iranienne ? ▼



18h45

Les Kagol'phoniques, c'est la chorale féministe de Marseille.

« Créée au départ pour chanter lors de la marche de nuit non-mixte du 7 mars 2015. Depuis, à 3 à 10 ou à 30, on chante, on milite, on participe à d'autres marches, manifs ou actions...en autogestion (chacune peut apporter sa touche et proposer des chansons et idées). On a choisi de chanter en non mixité : meufs, femmes, gouines, lesbiennes, trans, pour les Femmes, les sans papier-e-s, les exilé-e-s, les réfugié-e-s et contre le sexisme, l'homophobie, la transphobie, le fascisme... et plus si non affinité ! »

22h00

Tu es une fille (30' - 2014) / Hortense Gauthier (France)

La performance est un lent strip-tease par HG qui enlève la superposition de collants et de soutiens-gorge qu'elle porte, pour révéler peu à peu son corps qui finira par devenir une surface neutre, car son visage, ses seins et son sexe seront effacés à travers un mapping vidéo projeté sur elle. Cette action se déroule à travers une trame discursive (sonore et visuelle) composée de divers discours sur le corps féminin : discours de séduction ou d'insultes des hommes entendu par des femmes dans la rue (qui s'affiche à l'écran), discours médiatique tiré des magazines féminins (dit par HG) et récit intimiste (en bande son). Ces différents textes tissent un dispositif d'enfermement et fabriquent un corps dont semble vouloir se défaire la performeuse. La performance effectue une mise en crise, une déconstruction des diverses strates de discours normatifs qui construisent le corps féminin, et pose la question de la possibilité du neutre.

DIMANCHE 8 NOVEMBRE

15h30

Continent Rouge Inter tribal (60' - 2015) / Sylvie Marchand & Lionel Camburet (France)

Un récit du monde à partir du concept de la bibliothèque de Aby Warburg. L'œuvre artistique menée par Sylvie Marchand avec Lionel Camburet et la Compagnie Gigacircus est au cœur des questions anthropologiques, éthiques et esthétiques que posent la circulation des Hommes et l'évolution des cultures multiethniques du monde contemporain. Artistes dont le champ d'expérimentation se situe aux points de contacts entre groupes humains, Sylvie et Lionel nourrissent une *écologie des relations*, branchant des connections, renforçant des liens, créant des dialogues. *Continent Rouge Inter tribal* est le récit-performance de rencontres d'artistes Tarahumaras, Chabochis, Houmas, Cris, Innus, Espagnols, Français et Allochtones québécois. Miroir de notre expérience du territoire américain, ce récit performance sera conçu à partir d'archives filmiques, sonores et photographiques collectées entre 2012 et 2015 au Mexique (Sierra Tarahumara), aux US (Arizona, Louisiane et Mississippi) et au Canada (Alberta et Québec).

17h00

Al-Kimiya / Animality (3'30 + 28' - 2015) / Sarah Violaine (France) ▼

Al-Kimiya (performance) : Il s'agit d'une danse/effeuillage avec vidéo-projection d'images 3D à l'esthétisme graphique, mettant en scène un corps humain se transformant en animal. Sur une musique de groupe Von Magnat. *Animality* (vidéo) : L'animalité c'est la profondeur de l'homme, vertigineuse, une inquiétante et familière étrangeté : l'élément archaïque et ancestral, voire régressif et par la même, dévorant, enfoui et énigmatique.

18h00

Les insensés (variations) / Jeanne Bally, Philippe Gout, Béatrice Kordon, Sharmila Naudou, Myriam Sokoloff, Sébastien Todesco & Diana Trujillo

« J'ordonne de méditer l'écoute du sourd et la vue de l'aveugle »

(La Pythie, citée par Plutarque)

Comme un rituel, sans enjeux et sans dieux.

Ils sont dans un petit espace, privés du sens de la vision.

L'absence de vision a appelé l'absence de mots.

Les corps se sont mis à l'écoute. D'eux-mêmes, des autres, de l'espace.

LUNDI 9 NOVEMBRE

14h30

(La Fraternité, sur réservation)

Zoufri (30' - 2014) / Rochdi Belgasmi (Tunisie)

(Cette performance sera aussi présentée à la Friche la Belle de Mai mardi 10 à 17h45) Avec le soutien de l'Institut Français de Tunis.

Moi... Ce « Zoufri »...

Un ouvrier comme ils disent...

Je chercherai des moments irrésistibles dans cette vie paisible. Je mettrai en exergue cette envie et je donnerai mon corps déchaîné. Je bougerai mes hanches de rêves en rêves, de bord en bord. Je chasserai le réel dans le subtil et je n'oublierai pas que je suis fragile. Je lutterai par la danse pour improviser la vie... J'écrirai les spasmes d'une histoire en fragments, en usant de charme et de séduction.

Zoufri ("ouvrier", en arabe) est une performance en solo fondée sur les musiques et danses populaires tunisiennes qui démarre comme une conférence sur l'histoire du "rboukh" : "Zoufri est un travail sur la danse populaire tunisienne à partir des outils de la danse contemporaine. Comment la sortir de son contexte de rue, de fêtes, pour la mettre sur une plateforme de danse contemporaine sans tomber dans le folklore ?"

Créé par les ouvriers, ceux des mines de phosphate notamment, et dansé dans des cafés où ils se réunissaient, le rboukh reprend à la fois les gestes du travail, l'imitation de l'acte sexuel et l'invitation à la danse, sans craindre ni refuser la vulgarité, et sera jugé obscène par la bourgeoisie tunisienne après l'indépendance. Sous l'œil médusé des touristes et habitués du Café des épices, Rochdi Belgasmi fit une démonstration éclatante du rboukh avant d'inviter le public à danser avec lui.

MARDI 10 NOVEMBRE

17h45

Zoufri (30' - 2014) / Rochdi Belgasmi (Tunisie)

20h30

Hymne à l'Europe Universelle (sic) (40' - 2014) / Giney Ayme & Florence Pazzottu (France)

Lecture scénographiée

Giney Ayme a conçu pour cette lecture un double dispositif vidéo et il réalise en direct une performance avec hache, guitares, clous et scie. Dans cette vidéo un rôle particulier est alloué au scintillement du phare du Planier (au large de Marseille), rappelant que ce fut la première image des lueurs de l'Europe pour des générations de migrants. Certains croisent cruellement aujourd'hui ce symbole du patrimoine mondial lorsqu'ils sont *reconduits*...

L'hymne à l'Europe universelle (sic), petite chronique poétique et politique de F. Pazzottu publiée chez Al Dante en mai 2015, analyse froidement ce qui se joue aujourd'hui autour du mot Rom et pose un regard tranchant sur une Europe qui ne cesse de construire ses murs, poussant hors de ses frontières ou renvoyant à l'invisibilité, à l'inexistence sociale, ceux qui aux yeux de l'époque sont le plus irréductiblement autres, et qu'elle dit «barbares» et menaçants, trouvant dans cette menace qu'elle a elle-même produite en la formulant le prétexte à l'exclusion qu'elle opère.



22h00

une démocratie optocratique _des avatars qui volent à nos secours #2
(20' environ - 2015) / mireille.batby (france) & mari.mai corbel (grèce), avec la collaboration artistique de mariela nestora. la performance se déroulera parallèlement dans l'espace *beton7* à athènes.
(www.beton7.com)

après la *république des ombres*, qui s'était déroulée en regard des événements place Taskim à Istanbul (2013), une démocratie optocratique propose de regarder l'événement grec. l'événement grec, c'est-à-dire *ce qui nous vient depuis la grèce*, ce lent soulèvement grec commencé dans les années 2010. le 25 janvier 2015, il fit son apparition sur la scène médiatique internationale et atteignit son paroxysme le 5 juillet où près de 62% du corps électoral grec prononça un *oxi* fier, malgré une incroyable propagande interne et internationale et cela sous le coup d'une fermeture des banques. s'exposant bravement, se mettant à nu, malgré des menaces de représailles géostratégiques et financières à peine voilées. et exposant par la-même quelque chose de chacun de nous, de ce qui fait peuple en nous dans toute l'europe. comme un suspens devant cette inouïe affirmation de la démocratie. or celle-ci fut, sous nos yeux incroyables, bafouée le 10 juillet. après dix-sept heures de *negociations*, le chef du gouvernement grec signa au petit matin un *accord* avec l'ue revenant à la quasi extorsion de son pays. puis voilà la démocratie exécutée le 11 août dans le pays même d'où son nom nous vient, lors du vote à la voulu en pleine nuit d'un mémorandum (le 3^e depuis 2011, toujours entièrement en anglais), qui exigea notamment des députés grecs du *syryza* de violer leurs mandats et de consentir à une tutelle de type colonial. le 20 septembre, c'est au tour du corps électoral d'être mis à nouveau à la question, de se renier publiquement, dans un climat de discrédit absolu jeté sur le politique. ensemble, nous regarderons ce que nous fait l'événement grec. ensemble, nous présenterons une autobiographie collective et fractale de ce que ce mouvement venu de grèce a en chacun remué, déplacé, sinon traversé. une autobiographie d'émotions politiques en déshérence faute de représentation politique. nous serons là soi-même et chacun en personne. une performance partagée avec des athéniens.

(une installation-performance qui mêle artistes, scientifiques, amateurs et publics, présentée simultanément au festival les instants vidéo à marseille et à athènes. son élaboration et sa représentation, diffusées sur *labelm-public.fr*, sont ouvertes à la participation de chacun.)

μια οπτοδημοκρατία

από Μιρέλλη Μπαταμπή (Curator I Γαλλία) και Μαρη-Μέη Κορμπέλ - (συνγραφέας I Ελλάδα)

με την καλλιτεχνική συνεργασία της Μαριέλας Νέστορας (Ελλάδα)

μέτα την *la république des ombres* (η δημοκρατία των σκιών) που κοίταζε τα γεγονότα τις πλατείας τασκίμ (κοσταντινούπολη, 2013) μια οπτοδημοκρατία προτίθεται να κοιτάξει το ελληνικό γεγονός, δηλαδή ό,τι έρχεται από την Ελλάδα περίπου από το έτος 2010 και μετά ως μια αργή εξέγερση που μεγάλωνει σιγά-σιγά. στις 25 Ιαναρίου 2015, αυτό φάνηκε στην σκηνή των τηλεοράσεων ολόυ του κόσμου εως τις 5 Ιουλίου που έφτασε σε σημείο παροξυσμούς. στις 5 Ιουλίου το ΟΧΙ κέρδισε με καμάρι, δηλαδή με 62% παρά την απίστευτη διεθνή και εθνική προπαγάνδα με κορίφωση το κλείσιμο των τραπεζών. έτσι εκτέθηκε ο ελληνικός λαός με τη ψίφο του στα βλέματα των ηγετων της ε.ε. και των αλλών λαών παρά τις γεωστατηγικές και οικονομικές απειλές που δεχotan.... και ξαφνικά ο ελληνικός λαός ήταν γυμνός. προβληματίζοντας των καθένα από έμας μια τόσο μεγάλη δηλόση δημοκρατίας του ελληνικού λαού... πέρασε μια αστραπη σιώπης.... και μετά ξύπνησε λαίκα αισθήματα όχι μονο στην ευρώπη αλλά σε ολό το κόσμο. Την νύχτα των βρικολακων στις 10-11 Ιουλίων μετά 17 ώρες « διαπραγματεύσεων » σκόρπισαν οι εξουσίες στην Ελλάδα, όλα αυτά απέναντι στα βλεμάτα μας που δεν μπόρεσαν να το πιστέψουν... το πρωί πρωί ο ελληνικός προθηπουργός υπόγραψε μια « σύμφωνια » με την ε.ε. . στην πραγματικότητα νίωθουμε ότι κλέφτες είχαν βαζανίσει τον προθηπουργό να πάρουν ολή την Ελλάδα. Ύστερα εκτέλεσαν την δημοκρατία στις 11 Αυγουστού, εδώ από όπου έρχεται το όνομα της και αυτό έγινε στην Βουλή.... στην μέση της νύχτας... ένα τρίτο μνύμονιο... οι βουλευτές του *συριζα* έμπρεπε να απαρνήθουν τις εντολές του ελληνικού λαού και να δώσουν την συγκατάθεση τους σε ένα αποικιακό καθεστώς. στις 20 Σεπτεμβρίου έμπρεπε οι ψηφοφοροι να απαρνήθουν την περασμένη ψί φο τους που ήπαν καθαρά όχι λιτότητα και να δέχτουνε το τίκρο καινουρίο μνύμονιο. τίος μπόρει να πιστέψει πάλι στην πολιτική ; πία είναι αύτη η δημοκρατία ; μια « οπτοδημοκρατία » ; μαζί θα κοιτάζουμε ό,τι μας αγκίζει το ελληνικό γεγονός. μαζί θα γραψούμε μια ομαδική αυτοβίογραφία των αισθημάτων μας. μια performance αναμέσα στην αθήνα και στην μασσαλία. (Μεταφράση από την Mari-Mai Corbel και τον Πάνος Βλάχος.)

μια installation-performance του Φεστιβαλου Les Instants Vidéo (Μασσάλια) και στο BETON7 (Αθήνα). Ετοιμάθηκε στο *labelm-public.fr* που μπόρει κάθε άτομο να συμμετέχει.

INSTALLATIONS VIDÉO, NUMÉRIQUES ET POÉTIQUES

En 1892, fut créé à Pigalle (Paris) le Cabaret du Néant où l'érotisme lié à l'éphémère et à la mort (ce qui est une constante) trouvait là avec humour toute sa splendeur : « Vivez si m'en croyez, n'attendez à demain, cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie... »

Les visiteurs entourés de spectres gais ou tristes, de croque-morts et de tables en forme de cercueil, assistaient à des spectacles astucieusement macabres, buvaient et se caressaient sous le regard vide de squelettes. Sous l'emprise du marché planétaire, l'érotisme est devenu pornographie, l'éphémère la mode, la mort le prime time des informations spectaculaires, l'humour un blasphème mortel et l'art le cache sexe du néant.

Pour ne pas disparaître absorbé par le nihilisme consumériste, il nous reste à faire exception. Tout s'achète et se vend sauf l'acte désintéressé, passionné, expérimental (c'est-à-dire risqué) du donneur de sens et de sensibilités. Tout s'acquiert et se consomme sauf le désir.

Cette exposition déployée sur quatre espaces à la Friche et trois hors les murs, est composée d'œuvres choisies non pas pour faire de l'œil mais pour façonner notre regard. Elles sont agencées selon la loi du meilleur voisinage pour entrer en relation. Les sens débordent. Aucune œuvre n'est vierge : il y a interpénétration des formes.

Ce parti pris renvoie à une conception inactuelle d'un monde soumis à la loi cynique du trafic (autre nom du marché) pour lequel prévaut un seul type lien : l'échange d'un bien ou d'un service contre de l'argent. Et ce n'est pas le vernis des réseaux sociaux numériques qui réussira à masquer le désastre du démembrement social, de l'atomisation généralisée, de la rupture des solidarités élémentaires, de la constitution de l'individu isolé face à la marchandise.

Cette exposition est une sorte de cartographie passionnelle où se brassent des populations d'œuvres métisses en provenance d'Algérie, Allemagne, Argentine, France, Inde, Maroc, Norvège, Palestine, Pologne, Québec, Russie, Sénégal, Suisse et Ukraine.

À LA FRICHE LA BELLE DE MAI

TU ME VOULAIS VIERGE, JE TE VOULAIS MOINS CON

(Tour Panorama 5^e étage, 6 au 29 novembre, 13h-19h, sauf lundi)

Les cons veulent notre bonheur malgré nous. Dans *Les Illuminations*, Rimbaud les nomme les *conscrits du bon vouloir, les militaires de l'impératif moral* que la civilisation occidentale est sensée garantir la fleur au fusil ou à coup d'investissements financiers. Il dit d'eux qu'ils sont *ignorants pour la science, roués pour le confort*. Quelle actualité ! La subordination de la science à des enjeux d'asservissement technique planétaire (le numérique) fait qu'elle se change en ignorance. À quelle fin ? Le confort !

Ces dix œuvres témoignent d'un souci intelligent et sensible du monde tel qu'il se présente à nous aujourd'hui. *Qu'il crève !*, disent les fanatiques gestionnaires de la croissance coûte que coûte, même au prix de sacrifices humains et écologiques. La pensée poétique n'a pas de prix : le seul impôt qu'elle perçoit est celui sur l'infortune d'être né fragile comme une tulipe.

Mémorial (1'26 - 2014) / Cyril Laurain & Félix Doullay (France)

Cerné par nos forteresses chimériques, les machines à café numériques et les rasoirs électriques Youtube, l'être de chair et d'os hurle, remerciant la société de lui avoir caché l'essentiel. Un tas d'appareils électroménagers, d'outils de communication et de divertissement moderne, les images narcissiques et mégalomanes véhiculées par la publicité, un homme s'immolant par le feu. C'est une forme brute, une association de symboles contradictoires violent. Ces paradoxes existent déjà parmi nous, il suffit de les invoquer. Regard sur une société qui se pavane dans son triomphe technologique quand sur le plan humain nous vivons encore à l'âge de pierre, et sur la publicité, ce système éducatif qui stimule les zones érogènes de notre esprit pour nous domestiquer: soyons riches, beaux et puissants.

La Barbie galeuse (2013) / Atelier Peau d'Âme (Centre Hospitalier pour la Santé Mentale de Montfavet - France)
Sculpture. Poupée crucifiée.

Féminismes (36'20 - 2015) / Pascal Lièvre (France)

Féminismes retracent une histoire du féminisme possible de Olympe de Gouges à Silvia Federici, selon le mode apparition/disparition, avec pour seul médium des paillettes noires

Frame of reference (3'27 - 2013) / Agnieszka Ewa Braun (Pologne)

Un diptyque qui confronte et/ou juxtapose deux femmes (l'artiste et sa grand-mère) coiffant leur longue chevelure. Au premier abord, le spectateur mesure le temps qui passe, ce qui se transmet génétiquement d'une génération à l'autre (les ressemblances). Inexorablement, nous sommes amenés à nous questionner sur l'évanescence du temps, à la mort inévitable. Celle-ci, associée au motif de la chevelure peut nous renvoyer notamment au mythe de Thanatos, le Dieu de la Mort, qui utilisait un couteau en or pour couper les cheveux des gens à qui il voulait donner la mort. C'est ainsi qu'une réalité biologique (la perte des cheveux) rencontre la mythologie.

Les fils qui composent le cadre des écrans sur lesquels sont projetées les images des deux femmes peuvent nous faire penser au destin auquel nous sommes inexorablement lié.

#0-A3 (7'18 - 2015) / Hakeem b (Algérie/France)

Comment construire de la matière vidéo sans *la notion d'enregistrement*. C'est à dire constituer de la matière dans un territoire vierge de toute matière.

Explôrâtio Lûnâris (2014) / Adelin Schweitzer (France)

Maquette à l'échelle 1/20^e d'une partie du sol lunaire. Une caméra se déplace à l'intérieur. Une bande son tourne en boucle : la conversation des astronautes lors de l'apparition de l'astre la toute première fois. Les spectateurs devant la vidéo-projection présentée en contrepoint découvrent le sol lunaire *hors du temps* sans pour autant s'apercevoir tout de suite qu'il s'agit d'images produites en temps réel depuis la maquette.

Une Odyssée (17' - 2015) / Malik Nejmi, Touda Bouanani & Laurent Durupt (France/Maroc)

Lors d'une courte expédition scientifique dans le détroit de Gibraltar, l'artiste Malik Nejmi commence à filmer l'équipage à bord et à imaginer un voyage philosophique, un dialogue avec clandestin imaginaire qui raconte sa traversée. Dans un dispositif à trois pratiques, Laurent Durupt (piano), Touda Bouanani (voix, récit), Malik Nejmi (vidéo, récit), j'ai tenté au travers du thème de l'Odyssée d'expérimenter le matériau poétique des migrations contemporaines qui touchent le Maroc et plus largement, les rives de la méditerranée. Sans pour autant politiser le sujet, *Une Odyssée* est un projet qui cherche au contraire à fouiller dans le merveilleux et le rêve pour évoquer des sujets plus douloureux liés aux départs : la brûlure, la perte de repères, la séparation, la disparition.

Tulipomania (6'02 - 2015) / Eleonora Roaro (Italie)

Une installation vidéo faisant référence à l'Âge d'or néerlandais, période pendant laquelle les prix des bulbes de tulipes ont explosé puis soudain se sont écroulés. Il s'agit de 5 vidéos (6'02" chacune) qui tournent en simultané sur 5 écrans formant un cercle. La bande son, réalisée par Massimiliano Viel et jouée par l'Ensemble Icarus est un remake de la *Marche pour la cérémonie des Turcs* de J.B. Lully. Chaque vidéo présente une tulipe subissant une transformation qui modifie son état initial. Ce changement évoque la notion d'impermanence (*mujo* en japonais), traduisant le sentiment que tout est modifiable et éphémère.

Slices of time (2' - 2015) / Bob Kohn (France)

Image par image, le présent n'est là que tous les 1/25^e de seconde.

Akhfa Zero (5'55 - 2015) / Maïmouna Guerresi (Italie/Sénégal)

Dans Akhfa, il y a une table couverte d'une nappe rouge avec un seau plein de lait dessus. La scène est filmée en extérieur, et derrière la table, on aperçoit des noms arabes de femmes écrits sur le mur, une musique ethnique accompagne la vidéo. Tout paraît calme et feutré, quand soudain la scène change : des pierres commencent à tomber dans le seau,

provoquant des éclaboussures de lait partout. La musique couvre le bruit des pierres qui tombent, rendant la scène irréaliste et métaphysique. Dès que cela cesse, le bruit de la rue et du quotidien reprend, et on se croit dans un rêve. Les objets utilisés sont des éléments symboliques que l'artiste utilise souvent dans son travail, comme la table symbole de masse, la pierre associée à la solidité éternelle et le lait qui fait référence à la nutrition, la vie et la lumière. Cette dichotomie entre l'anxiété et la tension d'une part, le calme et la sérénité d'autre part, produit un équilibre particulier. *Akhfa* est un mot arabe qui signifie *côté caché de l'âme*, c'est aussi le titre de la performance de Maïmouna Guerresi présentée à Spoleto pour le Festival des Deux Mondes en 2014, commissionné par Achille Bonito Oliva.



La Barbie galeuse / Atelier Peau d'Âme

À LA FRICHE LA BELLE DE MAI (SUITE)

CONTRE-NATURES MORTES

(Galerie Salle des Machines, 6 au 29 novembre, 13h-19h, sauf lundi)

Cinq œuvres qui ont à voir avec l'histoire de l'art, la peinture et la sculpture. Elles relèvent le défi ancestral à représenter les monstres qui nous hantent et la beauté qui nous échappe. Que cache la forêt des signes qui nous entourent ? Que dissimulent les fleurs qui enjolivent nos paysages ?

À l'ombre des jeunes guerres en fleurs (5' - 2015) / Michel Coste (France)

Le naturel de l'homme a-t-il toujours été de faire la guerre ? Pour gagner des territoires, de l'argent, de la renommée ; pour faire triompher une religion ou par plaisir tout simplement. Sur les vases antiques déjà la guerre était représentée sous la forme de combats corps à corps. Cette mythologie a alors alimenté et donné naissance à d'autres conflits jusqu'à notre époque avec toujours la même fascination pour les armes. Le vase est un objet lié à la mort ne serait-ce que quand il contient les cendres des personnes incinérées. Les fleurs sont utilisées pour décorer les tombes et n'ont alors aucun moyen de se reproduire sinon de canaliser la colère, la vengeance, la haine avant même le souvenir.

Flower Pot (2'38 - 2015) / Aditi Kulkarni (Inde)

Narration évoquant les différents univers qui co-existent dans un même espace-temps.

Forest of fallen Trees (2014) / Bjørn Erik Haugen (Norvège)

Sculpture-vidéo qui est une quête ininterrompue à la recherche de représentations de visages de défunts dans le bruit blanc d'une télévision.

Summer 2014 (7'15 - 2014) / Oleg Chorny (Ukraine)

Cela ressemble à quoi la *vraie guerre* ? Quelque part dans l'est de l'Ukraine. Été 2014.

L'effraction / Break-in (3'08 - 2011) / Clara Scherrer (France)

Un film court sur les violences faites aux femmes. Une jeune fille à l'écran découpe sa robe blanche sous la vigilance d'une vieille dame qui coud. Dépouillé à l'extrême, le court-métrage repose sur une seule prise filmée comme une performance au cours de laquelle l'artiste a mutilé sa robe. Malgré la violence de son propos, ce film n'est pas une œuvre militante mais le simple sursaut d'une conscience ordinaire. La robe découpée lors du tournage a, au terme de longues heures de patience, été recousue puis rigidifiée, pour être replacée par l'artiste dans les diverses installations qui ont jusqu'à aujourd'hui accompagné la projection du film.

CLICHÉS DU PARADIS

(Studio, 6 au 11 novembre, 13h-20h)

En Europe, le bonheur a une date de naissance. Fait rarissime pour un sentiment. Il devait bien exister auparavant un ressenti similaire, mais confus, diffus, embryonnaire, en gestation, disons-le, pré-historique. Le bonheur est entré dans l'Histoire le 15 ventôse an II (3 mars 1794). Jour où Saint-Just se rend, au nom du Comité de Salut Public, à la Convention Nationale afin de soumettre à cette dernière le texte d'un décret formulé à l'encontre des ennemis de la Révolution qui se termine ainsi : « Que l'Europe apprenne que vous ne voulez plus un malheureux ni un oppresseur sur le territoire français ; que cet exemple fructifie sur la terre, qu'il y propage l'amour des vertus et le bonheur. Le bonheur est une idée neuve en Europe. » Sur la terre comme au ciel, des êtres vertueux ont toujours tenté d'imposer à tous une idée du bonheur. La promesse d'un paradis est l'arme des forts pour prendre son mal en patience. Deux œuvres pour ne plus croire au paradis.

Paradise (15' - 2014) / Max Philipp Schmid (Suisse)

Avec en toile de fond une serre artificielle, *Paradise* conjugue des textes, des images documentaires et des sons avec un ensemble de questions. Comment imaginons-nous le paradis ? Comment se manifeste ce que nous imaginons dans les jardins côté rue et l'aménagement paysager en milieu urbain ? Peut-on trouver le paradis, le monde idéal, dans la nature sauvage ? Pourquoi tous les petits paradis fabriqués par l'homme sont-ils clôturés ? Peut-être qu'une clôture est une condition sine qua non au paradis ? La vidéo explore la tendance de la société actuelle au repli et à la séparation, structurée sur une aspiration à un mode de vie idéal étroitement lié à la nature. (Sous-titrages français : Heure Exquise !)

Dadaloop (10' - 2015) / Francesca Fini (Italie)

Un gâteau de mariage surréaliste, un banquet futuriste, une orgie baroque de couleurs et de saveurs, une ratatouille d'images dans lesquelles les aliments deviennent un rêve - ou un cauchemars - et une réflexion sur les schizophréniques régimes sous la forme d'un autoportrait.



Dadaloop / Francesca Fini



L'effraction / Clara Scherrer

À LA FRICHE LA BELLE DE MAI (SUITE)

LA JOIE EST TROUBLE-FÊTE

(Cartonnerie, 6 au 11 novembre)

Au banquet de notre philosophie de la vie, parce que l'art n'est pas la cerise sur la gâteau des plaisirs réservés à ceux qui sont bien installés, il convient de servir des plats de résistances. Au cœur du dispositif où nous vous invitons, vous glanerez des œuvres qui devraient affoler nos certitudes esthétiques. Sortir joyeusement des sillons pour donner une chance à une subjectivité insoumise ouverte, sensible, troublante... Six œuvres pour affiner notre optique, nuancer nos connaissances, sortir des trajectoires prévisibles, dérégler nos sens.

Plats de Résistances (sculptures) / Atelier Peau d'Âme

(Centre Hospitalier de Montfavet - France)

Chairs visiteurs, Goûtez aux nourritures déraisonnables du banquet dressé par l'atelier Peau d'âme. Accommodez vos yeux ronds au bric à brac, aux fringales de l'esprit collectif. Éveillez vos papilles aux délires culinaires d'une fricassée de blonde, aux mirages gustatifs d'un Satan-neuf du pape. Fêtez la mémoire des ventres et des gargouillis. Vous ne resterez ni sur votre faim de rire, ni sur votre soif de pleurer. Il y a dans nos assiettes comme au fond de vos âmes autant d'espérances que de miettes de peur à balayer, de fantasmes que de hachis. Et si dans la cuisine, ça n'est pas tous les jours dimanche, souvenez-vous que créer est *omnivore*. Nos recettes euphorisent le tragique et son lot de casseroles. Le banquet est une installation gratinée, colorée, jubilatoire servie sans réserve ni modération pour votre plus grand plaisir (ou peur) à tous. Installation mijotée par le Chef Gruss et tous les marmitons. (L'atelier Peau d'âme est co-animé par une équipe soignante qui répond du contrat de soins : régularité de présence, engagement, écoute, entretiens, accompagnements, et d'une plasticienne garante de la qualité artistique des œuvres produites à l'atelier (regard, conseils, choix, échanges, émergence d'un style).

No Exit (2'50 / 2014) / Bashar Alhroub (Palestine)

Aller et retour encore et encore, je me retrouve à chercher une issue... Sommes-nous réellement à la recherche d'une issue ? Ou sommes-nous habitués ? Je crois que je continuerai à essayer...

L'Annonciation (boucle sans durée - 2013) / Victor Coste (France)

Apparition ! Disparition ! Magie simple et ludique, pure affaire d'angle et de distance. Qui tourne sans cesse derrière ce poteau dans un parking désert ? Un ange peut-être. Ou l'esprit farceur du cinéma, qui n'existe que de rester invisible. On se souviendra, peut-être, que les *Annonciation* de la Renaissance peignaient un obstacle entre Marie et Gabriel, les empêchant de se voir - et renforçant par là-même la puissance fécondatrice de la parole. Mais ce film, lui, est muet.

149 boulevard Davout - Paris / Cyril Galmiche (France)

Cette vidéo est issue de la série *Une journée* qui présente tous les moments de la journée du 12 mars 2014 au 149 Boulevard Davout à Paris. Dans cette série les ombres des nuages fuient et dégoulinent sur les bâtiments comme une mélodie ruisselante. Tentative de capter le rythme de la ville, ranger l'aléatoire pour le recomposer, embraser un paysage fourmillant, construire une perte de repères...

Film for imaginary music (6'30 - 2014) / Mikhail Basov &

Natalia Basova (Russie)

Un vieux disque vinyle roule sur la plage sans qu'apparemment rien ne le pousse.

Incises (18'07 - 2010) + Hommage à Warlam Chalamov (2002) /

Giney Ayme (France)

Incises : un film de Giney Ayme réalisé à partir des *Incises*, très courts textes documentaires de Florence Pazzottu qu'Action Poétique publiait en ouverture de chacun de ses numéros, jusqu'à la fin de la revue en 2012.

Hommage à Warlam Chalamov : Tableau de 1,50 m x 1,50 m (acrylique, papier cristal marouflé, barbelés.)



Film for imaginary music / Mikhail Basov & Natalia Basova



Plats de Résistances / Atelier Peau d'Âme



Paradiseior / Ralph Kistler



Mémorial / Cyril Laurain

INSTALLATIONS HORS FRICHE

Un art destiné à n'être vu que par des gens habitués à fréquenter des espaces dédiés aux arts contemporains n'est pas fini. Il ne prend son sexe qu'avec le regard du passant (celui qui est de passage et qui ne manque pas de s'étonner) comme le violon prend le sien avec l'archet qui le touche. C'est une prise de risque que nous partageons avec les artistes. Risque de l'incompréhension parmi les récifs des signes du langage des images et des sons. Risque atténué par les mille et une rencontres imprévisibles et joyeuses dont nous furent les témoins les années précédentes.

ESPACE CULTURE (Vitrine)

42, La Canebière, Marseille 1er - www.espaceculture.net

Vernissage le mardi 27 octobre à 18h (performance)

Du 27 octobre au 15 novembre

Chroniques alexandrines (2015) / (France) Sous la direction artistique de François Lejault, avec les jeunes artistes Trécy Afonso, Yohan Dumas, Emilie Marchand, Maelys Rebutini, Marguerite Reinert, Masahiro Suzuki, Gaetan Trovato.

Mémoire vivante de quatre années de rencontres entre l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence et la Faculté des Beaux-arts d'Alexandrie dans le cadre du projet LaboFictions (www.labofictions.org).

Cette exposition/performance est le fruit d'un partenariat avec les Rencontres d'Averroès # 22 Méditerranée, un rêve brisé ? et les 28^{es} Instants Vidéo.

SARA

Association de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale
54a rue de Crimée Marseille 3e - www.association-sara.org

Vernissage le 5 novembre à 16h30

jusqu'au 27 novembre, 8h30-12h lundi à vendredi

Je disparais (4'30 - 2015) / Dominique Comtat (France)

Des phrases se dessinent dans les images.

ADPEI

Association qui intervient dans le champ de l'insertion par l'activité économique - 18 bd Camille Flammarion, Marseille 1^{er} - www.adpei.org

Vernissage le 5 novembre à 17h30

jusqu'au 27 novembre, 14h-17h lundi à vendredi

Cartes et territoires, un parcours (45' - 2015) / Chantal duPont (Québec)

À partir de ses archives personnelles, la réalisatrice donne une nouvelle vie aux images qu'elle a tournées depuis 1981 en Chine, en Indonésie, au Brésil, en France, en Catalogne, aux Pays-Bas, aux Etats-Unis puis au Québec. La carte y est abordée comme territoire d'où émergent des images mémoire de paysages, de personnages, d'architectures et de cultures marquées par le passage du temps. Ce parcours, se termine par sa cartographie osseuse révélant la précarité de son état de santé. Le corps serait-il ainsi un nouveau territoire à explorer ?

Paradiseator (2'29 - 2014) / Ralph Kistler (Allemagne)

Paradiseator est un travail de vidéo expérimentale avec près de 500 images faisant référence à des stéréotypes de paradis. La nostalgie de ce lieu de rêve est pour l'industrie de la publicité un espace de projection idéal pour le marketing : un lieu où la chance devient marchandise et le monde des loisirs un véritable style de vie. Le *Paradiseator* est une machine qui mélange tous les ingrédients ensemble. Le paradis supposé est disséqué et remonté d'une manière étrange. Une sur-stimulation ambiguë avec des images surréalistes qui questionne la création des besoins des consommateurs et leur influence sur la perception du monde.

Rencontre avec l'artiste lundi 9 novembre, 10h-12h

DISPOSITIFS MILANAIS

Deux écrans pour que le public de Marseille puisse voir simultanément nos programmations diffusées à la [Box] Galerie de Milan (du 6 au 20 novembre) et sur Visual Container TV (24h/24h du 6 novembre au 6 décembre 2015).



Cartes et territoires, un parcours / Chantal duPont

بل ششو
BEL SHOW

نحسب عطية
.. ..

Chroniques alexandrines / François Lejault

JE M'EFFACE

Je disparais / Dominique Comtat

UN FESTIVAL DES MIGRATIONS TRANSNATIONALES

Les Instants Vidéo n'en démordent pas, l'urgence est à la libre circulation des corps, des désirs, des pensées et des œuvres d'art comme autant de lucioles dans le clair-obscur d'une époque qui se cherche. Dès 1993, les Instants Vidéo ont dessiné des coopérations internationales culturelles et artistiques inscrites dans la durée (Europe, Maghreb, Moyen-Orient, Asie centrale, Extrême-Orient, Amériques du Nord et du Sud). Nous formons, avec nos complices, une constellation fragile, délicate et combative.

Les 28^{es} Instants Vidéo font donc cette année encore quelques échappées belles vertigineuses avec la complicité d'artistes délicieux. Nous nous laissons guider par une politique de l'amitié qui n'inscrit à son programme qu'un seul article : réunir tous ceux qui n'ont pas renoncé à porter des ailes.

Palestine (Ramallah, Jaba', Jérusalem, Bethlehem, Gaza)
7 au 9 juillet : Festival /si:n/4 (Art Vidéo et Performance)

Ce qui sur-vit / Mathieu Sanchez (France)
Sweat / Hasan Tanji (Palestine)
Karrajong Heights; Another day West of Highway 62 / Tessa Garland (GB)
Fragments of a letter to a child unborn / Maryam Tafakory (Iran/GB)
BASEball, Home or Away / Christopher Chiu (GB)
Mete-o-ology or How Jean Baudrillard Forecasted our Dooms / PirarucuDuo (Fernando Visockis & Thiago Parizi) (Brésil/Finlande)
The Tree / Muhammad Mustapha (Egypte)
Diphthongs / Tusia Dabrowska (Pologne/US)
Distributed self / Daniel Pinheiro (Portugal)
Infinite Jetzt / Julie Pfeiderer (Belgique/Allemagne)
Bill Viola Experience infinity / Jean-Paul Fargier (France)
Féminismes (installation) ; **Aérobic féministe Simone de Beauvoir** (performance) / Pascal Lièvre
Öffnen (reinforcement) / installation de Roland Kranz (Allemagne)
Poisson ; Hibou / installations de Bertrand Gadenne (France)
Distance Between / installation de Xiaowen Zhu (Chine/GB)
Paradise / installation de Max Philipp Schmid (Suisse)
The other raison / installation de Henri Gwiazda (US)

Sardaigne

1 au 5 septembre : Festival Geografie Sommerse à Armungia
23 au 27 septembre : Festival Terra Mobile à Cagliari

Ce qui sur-vit / Mathieu Sanchez (France)
Theatre meets ritual / Odin Teatret (Danemark)
Finding Light / Paul Philippou (Grèce)
Kafr Ashry / François Lejault (France)
Su misura / Augenblick (Italie)
The Pelican of the Wilderness / Maria Korporal (Pays-Bas)
Centipede sun / Mihai Grecu (France/Roumanie)
Damage / Rania Stephan (Liban)
Totinouï ; Polyphonie Poétique Urbaine (Ramallah) ; **Corrida Urbaine** / Marc Mercier (France)
Rocio Màrquez à Santa Cruz del Sil / Carlos Carcas (Espagne)

Marseille

15 septembre : Festival Préavis de Désordre Urbain

Going for a ride / Nahed Awwad (Palestine)
Auto Mobile / Edouard Taufenbach (France)
Taiwan Bus / Wei-Jing Lee (Taiwan)
Wake Up Me / Vijayaraghavan Srinivasan (Inde)
HBRCDBRH / Laura Cionci (Italie)
1000 Plateaux / Steven Woloshen (Canada)

Mons-en-Baroeul (59)

8 octobre : Conférences/Rencontres *Prendre son temps* #33
organisées par Heure Exquise ! sur le thème de l'engagement artistique
Participation de Marc Mercier : *La révolution poétique est la condition de la révolution politique*, illustrée d'œuvres issues de la vidéothèque internationale du festival.

Marseille

14 octobre : Séminaire sur le thème *Nos rencontres*, organisé par l'ACF
où Marc Mercier parlera de *Je prends le risque d'aimer et la mémoire et l'oubli sur le pont mutin du Cuirassé Poëtemkine* affrété par Gianni Toti.

Italie (Milan)

6 au 11 novembre : [Box] Galerie
« Me demanderas-tu, mort décharné, de renoncer à cette passion désespérée d'être au monde ? » (Pier Paolo Pasolini)
Me You and Themselves / Daria Sirtori (Italie)
Anne Frank / Maria Korporal (Pays-Bas)
Anywhere But Here / Shubhangi Singh (Inde)
Stella for star (Sisters are Useless Tulips) /
Melancholy Maaret & Secret Sauna Sirens (Finlande/US)
Static / Nouhad Hannaddaheer (Liban)
Spanish Doping / Jai Du (Espagne/Belgique)
How to Identify a Witch / Nicole Rayburn (Canada)
Fragments of a letter to a child unborn / Maryam Tafakory (Iran/GB)
Sexy / Susanne Wawra (Irlande/Allemagne)
Jutta Mind / Marit Shalem (Pays-Bas)

Visual Container TV

24h/24 du 6 novembre au 6 décembre : www.visualcontainer.net
« Ce n'est qu'aimer, et que connaître, qui compte, non d'avoir aimé, ni d'avoir connu. » (Pier Paolo Pasolini)
Silently Like a Comet / Anna Kryvenko (République Tchèque/Ukraine)
Mete-o-rology or How Jean Baudrillard Forecasted our Dooms /
Pirarucu Duo (Fernando Visockis & Thiago Parizi) (Brésil/Finlande)
AmericaAntiAmerica / Neil Needleman (US)
The Omelet Manifesto / Silvia Amancei & Bogdan Armanu (Roumanie)
Rêve rose #1 Pink Dream / Isabelle Rozenbaum (France)
The light - The shade / Susanne Wiegner (Allemagne)
Taklif / Maryam Tafakory (Iran/Grande-Bretagne)
Las Partes / Sebastian Tedesco (Argentine)
No born / Ausín Sáinz (Espagne)
Fall up, float down / Ka Lun Leung (Hong-Kong)

Marseille

17 novembre : 3 plateaux TV avec o2zone à l'ADPEI
Dans le cadre de son projet média, le lycée Aubanel et o2zone organisent 3 plateaux TV pour débattre avec l'équipe des Instants Vidéos des thématiques qui animent cette 28^e édition. Les plateaux seront préparés et animés par les élèves de la classe de 1^{ère} dans le cadre de la démarche participative portée par o2zone. En effet, ce média citoyen vise à favoriser l'expression citoyenne et la démocratie locale en impliquant les différents acteurs des territoires à réfléchir ensemble le développement local.
Le public est le bienvenu. Visibles sur www.o2zone.tv



Karrajong Heights / Tessa Garland

SYNOPSIS DES VIDÉO PROGRAMMÉES À MARSEILLE

6 NOVEMBRE

L'arche de Nam June (22' - 1980) / Jean-Paul Fargier, Danielle Jaeggi, Raphaël Sorin (France)

Entretien avec Nam June Paik passé à la moulinette du hasard (pour les questions) et d'une régie de trucs pour la mise en page.

Les Coups du soleil (6'58 - 2015) / Jacques Spohr & Maria Kanellou (France/Grèce)

Le soleil tape, brûle la rétine, ramollit la cervelle et distille ses mirages. Juge implacable, il torture les amants adultères, révèle leurs pêchés et les empêche de jouir. Tel le voyait Tristan, agonisant et délirant, coincé entre la vie et la mort et obnubilé par un amour subversif et sulfureux. Ainsi se réveille ici l'insolent héros de Wagner sous le soleil de la Grèce d'aujourd'hui. Pas n'importe quel Tristan : celui chanté un soir de 1943 par un Max Lorenz extatique ; enregistrement issu du chaos le plus désolant de notre histoire, l'Allemagne nazie. Encore et toujours, le balancement contradictoire entre désir de mort et instinct de vie, aspirations d'un héros, d'une nation, d'un peuple ? Ou une anodine promenade, transcendée par les imperfections d'une caméra vidéo bon marché.

The Idol (3'50 - 2015) / Marcantonio Lunardi (Italie)

La nature d'un tel objet est indifféremment transcendante ou immanente, ce qui importe c'est la relation de soumission totale et de capitulation que les hommes accordent au travail d'autres hommes, l'élevant à une dignité sans égale. Le totem qui se tient au centre de la scénographie créée par Lunardi est réellement une idole qui émerge dans un environnement complètement laïc mais qui, à cause de sa nature immatérielle est élevé au rang de divinité transcendante qui plane au dessus de ses fidèles. L'idole n'a aucune existence en soit, c'est uniquement le cruel reflet de l'image que les fidèles projettent, dépourvue de toute valeur spirituelle, devenue cynique et vide de par sa nature même.

This is not a horror movie (6'24 - 2014) / Silvia De Gennaro (Italie)

Il ne s'agit pas d'un film d'horreur mais de l'exposition des horreurs qui nous entourent. Le mal semble avoir éradiquer le bien de la surface de la terre. L'indifférence en est l'une de ses manifestations, moins évidente que les autres, mais pas moins blessante.

Like a virgin (3'39 - 2008) / Pascal Lièvre (France)

La vierge à la grenade de Sandro Boticelli chante *Like a virgin* de Madonna.

Marie (4'06 - 2007) / Pascal Lièvre (France)

Un christ du Greco chante *Marie* de Johnny Halliday.

7 NOVEMBRE

Passageway (4'14 - 2008) / Diana Jabi (Syrie)

La vidéo propose trois niveaux possibles de lecture. Au premier niveau, c'est un exercice de dissociation et de réinterprétation de la musique. *Passageway* est un clip vidéo, un morceau de musique qui dicte la succession, le rythme et la concaténation des images. *Passageway* se compose de trois séquences d'environ 15 secondes chacune qui sont montées, répétées, déformées, entremêlées et imbriquées. Enfin, *Passageway* est un appel à défier la routine, les normes culturelles et sociales immuables ; c'est un acte de l'individu contre la domination de la majorité. *Passageway* incarne l'agitation intérieure de l'ego emprisonné dans le statu quo imper-turbable d'une société (à l'époque) endormie et inébranlable.

Damascus (6'53 - 2010) / Michael Windle (GB) avec la participation de Bassel Tabakh, Erfan Khalifa, Fadi Al Hamwi, Iman Hasbani, Manar Wakim, Muhammad Ali, Nisrine Boukhari, Razan Mohsen, Rouba Khwais, Salam Al Hassam (Syrie). J'ai appris que dans les années 1960, on demandait souvent aux étudiants de l'Université de Damas de créer une série d'images de leur ville pour valider leur diplôme. Durant l'été 2010, grâce à Abir et Nisrine, de AllArtNow, nous avons réuni un petit groupe de cinéastes qui ont filmé cette ville qu'ils connaissent bien pour en faire une sorte de portrait vidéo.

Sidewalks/derive (4'14 - 2009-10) / Diana Jabi (Syrie)

Pour moi, les trottoirs de Damas sont semblables à une œuvre d'art : ils représentent un écosystème à part entière, ou même une culture, voire une civilisation avec ses règles et ses lois tacites. C'est un écosystème qui existe parallèlement au nôtre et que l'on a tendance à ignorer. On peut voir cette vidéo comme le résumé d'un été passé à flâner dans Damas. C'est aussi un concert visuel, le premier d'une grande série, où le son - ou l'absence de son - joue le rôle principal. Les mouvements I, II et IV (*For Every Taste*) sont des installations/performances de la vie quotidienne à Damas. Le mouvement III (*Sabbara*) est un hommage aux stands saisonniers improvisés. Le mouvement V (*Passageway to BCN*) est un intermezzo entre deux étapes de la création : le visuel et l'auditif, Damas et le reste du monde.

Sucsamad (3'12 - 2010) / Erfan Khalifa (Syrie)

Klaxon + klaxon = 2 klaxons • 2 klaxons + 2 klaxons = 4 klaxons
4 klaxons + 4 klaxons = 8 klaxons • etc. + etc. = 2 etc.

Damascus/Barcelona (5' - 2012) / Diana Jabi (Syrie)

Vivre à Cham, c'est être submergé par un océan infini de récits, de mythes et de légendes, d'histoires et de philosophies, de vérités et de réalités, de fables et d'anecdotes. Sans limites. Où se termine Cham, où commence le soi ? Mais si l'on tend l'oreille, on finit par trouver sa place. Cham incarne la place de chacun.

A Letter Between Two Cities - Damascus/Vienna (6'35 - 2013) /

Nisrine Boukhari (Syrie)

Cette vidéo fait partie d'un projet en cours qui rassemble des lettres envoyées de Damas à une autre grande ville du monde. Ces lettres humanisent la ville et évoquent la question de la ville au cœur de la guerre. Nous avons dû fuir à cause la guerre, mais nous portons notre ville en nous. La ville est donc elle aussi en fuite.

Nor Human, Neither Stone (3'25 - 2014) / Muhammad Ali (Syrie)

Ces derniers temps, en me promenant dans les rues de Damas, je vois des gens qui se sont effondrés - des gens de tous âges et de toutes catégories sociales, vieux ou jeunes, hommes ou femmes, seuls ou en famille. Ils partagent tous le même sort, celui de la chute, chacun à sa manière, mais nous renvoient la même image. J'observe leurs visages éprouvés, et je n'y décèle ni honte ni gêne, comme s'ils se complaisaient dans leur propre chute, comme s'ils étaient indifférents à leur propre faiblesse, se contentant de la tristesse et de la colère, comme les piétons qui ne s'arrêtent plus et qui jettent juste un regard furtif avant de reprendre leur course forcée, comme si chacun avait compris que la chute - dans tous les sens du terme - était devenue monnaie courante dans le quotidien d'une ville ou tout continue de s'écrouler.

When City Moves to the Sky (4' - 2014) / Mahmoud Dayoub (Syrie)

Quand je pense à Damas, je regarde le ciel et j'imagine que les immeubles

entiers s'élèvent et se mêlent au ciel pour créer une arabesque. Je ne peux pas m'empêcher de penser que la ville ne désire qu'une chose : suivre ses habitants qui sont allés au ciel et y ont trouvé leur place.

Everyday Life (3'28 - 2014) / Amer Al Akel (Syrie)

Voici ma ville. C'est là que j'habitais avant. Ma ville avec son quotidien, son effervescence, ses bruits et ses silences. Voici la ville qui a assisté à tous les détails de ma vie. Aujourd'hui, ils veulent lui voler son âme, son tempérament, ses caractéristiques. Elle va devenir un monstre qui ne nous ressemble plus. Mais nous reviendrons, nous lui rendrons sa véritable essence, et elle sera à nouveau le reflet de notre vie, comme nous le voulons.

In the Land (4'24 - 2014) / Maha Shahin (Syrie)

Aucun de nous ne va plus la voir... La rosée printanière ne recouvre plus les herbes folles qui jonchent le marbre blanc... Les cendres noires ont pris toute la place. Ma mère, je l'ai laissée seule dans ta terre, Damas ! J'ai laissé avec elle tous mes souvenirs. Comment arrêter de penser à elle, de penser à toi ? Et je me demande sans cesse - vous reverrai-je un jour, toutes les deux ? Ou ai-je perdu ma mère pour toujours ?

門 men (Gate) (14' - 2013) / Alice Colomer-Kang (France)

En 2013, en Chine, un couple brise une règle morale dans un grand hôtel de Shanghai. L'urgence de ce désir sourde dans l'architecture devenant un activisme érotique. En Chine les internautes ont créé une forme de résistance face à la censure de la sexualité opérée par le gouvernement. Depuis 2009 ils postent leurs sextapes sur internet avec dans les titres de leurs vidéos le tagg 門 (*men*), caractère chinois codé, qui passe les filtres de la censure. Le film se place dans ce contexte, il brise un système autoritaire par la grâce du désir d'un couple, au cœur d'un hôtel, gratte-ciel panoptique symbole de Shanghai.

Incorrect Knowledge (14' - 2015) / Evi Kalessis (France/Grèce)

Incorrect Knowledge ou une certaine idée de la condition humaine, est un récit, faussement naïf, aux frontières de l'absurde, mêlant l'intime et le collectif, empreint d'un pessimisme amer sans pour autant manquer d'humour et de dérision. Partant des formes de vie les plus ordinaires, cette animation joue avec le détournement des espaces familiers, des objets, des images et des sons présents dans le vécu banal et quotidien. Bribes de vie (et de mort), hommes et femmes enfermés dans le cycle machinique de la solitude, de l'incommunicabilité, de l'aliénation, de la peur, une allégorie d'amours contrariés.

& A Fade to Grey (28' - 2014) / Lydie Jean-Dit-Pannel (France)

Lydie Jean-Dit-Pannel, hantée par un séjour dans la région de Fukushima, réalise une poésie vidéo engagée faisant face aux risques et aux désastres du nucléaire civil et militaire. Elle utilise comme vecteur le personnage qu'elle s'est fabriqué pendant 10 ans, la *dame papillon*, qu'elle fait coïncider avec un personnage iconique, Psyché, qui lui sert de guide, de façon poétique et ironique.

Manual of Arms (5'23 - 2014) / Kate Walker (Nouvelle Zelande/US)

Un projet vidéo d'une performance chorégraphiée où 16 femmes effectuent une série de mouvements qui renvoient au langage visuel d'une fanfare ou de manœuvres militaires. Le film interroge la nature des rituels qui, en Amérique du Nord, entourent la culture du sport et les rôles attribués selon les genres ; ainsi que l'omniprésence des armes dans cette société.

Red (6'16 - 2014) / Ausín Sáinz (Espagne)

Il est difficile de croire que des personnes ayant des orientations sexuelles différentes sont les objets de persécution et de répression dans des pays civilisés. La couleur rouge représente l'oppression, Poutine et le pays qu'il dirige. La Russie exerce une pression politique et sociale brutale sur les groupes LGBT (lesbien, gay, bisexuel, transsexuel).

[Double Bind #3] (3'50 - 2013) / Barbara Friedman (France)

Bande sonore | Hymne national de la Fédération de Russie (Государственный гимн Российской Федерации) | *Stalker* (Сталкер), Andreï Tarkovski (Андрей Тарковский), 1979 | *Poème*, Fiodor Tiouttchev (Фёдор Тютчев) | *Inland Empire*, David Lynch, 2006
Cette vidéo illustre notre position contre les brutales lois anti-gays de Vladimir Poutine. « Comment ne pas aimer tes yeux et leurs reflets étincelants / Quand tu te lèves, malicieux, / Et traces un cercle miroitant / Tel un éclair venu des cieux... / Mais il est d'autres souvenirs encore plus beaux : / des yeux lassés / des baisers fous, / l'âme en délire, / et, à travers les cils baissés, / la flamme confuse du désir. » (Fiodor Tiouttchev, 1836)

Marionnette (2'43 - 2015) Khadija Elabyad (Maroc)

L'attitude de l'Homme devant l'univers.

Pandore (8'44 - 2014) / Boughriet Halida (France/Algérie)

La vidéo *Pandore* se concentre sur un groupe social, enfants en marge du reste de la société française. Portant un regard sombre et inquiétant sur la réalité des rapports humains et aussi du système médiatique à la violence qui en découle. Les protagonistes sont invités à se dévoiler, témoignant de leurs histoires qui renvoient à l'image d'un passé et d'un présent « Mythe ou Réalité ». Ils se mettent en scène dans des positions et postures artificielles, filmées par des séquences au ralenti extrêmement fluides. La lumière invite le spectateur à une curieuse contemplation dans l'intimité d'un espace clos et artificiel, dégageant une atmosphère irréaliste et anormale.

On Nation (and other dogmas) (22' - 2015) / Zavan Films (Espagne)

« Tandis que j'écris ces lignes, des êtres humains hautement civilisés passent au dessus de ma tête et s'efforcent de me tuer. Ils ne ressentent aucune hostilité contre moi en tant qu'individu, pas plus que je n'en ai à leur égard. Ils se contentent de *faire leur devoir*, selon la formule consacrée. La plupart, je n'en doute pas, sont des hommes de cœur respectueux de la loi qui jamais, dans leur vie privée, n'auraient l'idée de commettre un meurtre. Et pourtant, si l'un d'eux réussit à me pulvériser au moyen d'une bombe lâchée avec précision, il n'en dormira pas moins bien pour autant. » (George Orwell, *England Your England*)

Inside / Out (3'07 - 2014) / Judith Lesur et Zahra Hassanabadi (France/Iran/Allemagne)

Une femme s'emprisonne progressivement sous son tchador avec des épingles à nourrice, jusqu'à recouvrir sa bouche. Se superposent des images de nage, symbolisant son incessante lutte pour garder la tête hors de l'eau. Deux artistes, Judith Lesur, vidéaste (France), et Zahra Hassanabadi, plasticienne (Iran-Allemagne) mélangent leurs langages artistiques pour dénoncer la mise sous silence des femmes par les hommes, la religion, la politique... La bande sonore rythme la performance filmée, mixant des chants et poèmes d'artistes iraniennes avec des sons de la vie quotidienne et des extraits d'événements politiques passés et présents.

Falling (0'57 - 2011) / Atefeh Khas (Iran)

Dans mon monde, chaque jour je subis la perte de ma culture, de mes

traditions, de ma religion et je peux seulement regarder. Ils peuvent décider pour moi, ils peuvent résoudre mes problèmes à leur manière, ils peuvent décider de mon apparence mais ils ne pourront jamais changer mon *âme*. Je resterai toujours debout.

Get along (6'06 - 2012) / Parya Vatanikhah (Iran/France)

Vidéo réalisée à partir d'une réflexion sur l'Interdit et le poids de la tradition (notamment religieuse). Comment le politique atteint et dénie le corps sensible ? Comment le collectif contraint l'intime ? Le mouvement, celui de deux corps cachés, et celui de la pluie de sang, ainsi que la confrontation d'un intérieur et d'un extérieur participent à la mise en scène du paradoxe entre l'amour et la violence.

Nightmare (4'11 - 2015) / Pendar Nasser Sharif (Iran)

Un cauchemar qui pénètre mon intimité chaque nuit.

(Re)Actions (6'42 - 2015) / Laurie Joly/ Parya Vatanikhah (France/Iran)

L'Art, dans toutes ses formes, se doit d'être le miroir des sociétés Pour que celles-ci puissent s'interroger. Et à chacun de ses reflets seront confrontées des temporalités. Et pour chacun de ses reflets, des vies humaines engagées (...)

دشکب شالچا هب هکنای یارب :دشباب هعماج هنآی دیاب یمرف ره رد رنه
تسا همدوب ریگرد هیگدنز شسراکعنا ره یارب و تسا نامز ییواریو شبات زاب ره رد و
(Re)Actions est le résultat d'une collaboration entre deux artistes, française et iranienne, Laurie Joly et Parya Vatanikhah. Son origine est ancrée dans la question du dialogue. (Re)Actions établit un dialogue entre deux artistes - deux histoires, deux cultures et deux pratiques artistiques. (Re)Actions crée un dialogue entre les media artistiques - pour toutes les formes de l'art. (Re)Actions vise un dialogue entre des regards - pour une pluralité des modes sensibles de réception. Cette œuvre est un engagement contre les censures qui continuent de peser sur la création et les artistes.

La Grande Safae (15'56 - 2014) / Randa Maroufi (France/Maroc)

Le film s'inspire librement d'un personnage connu sous le nom de *La Grande Safae*. Travesti, il a passé une période de sa vie en tant qu'employé de maison dans ma famille, qui ignorait son identité sexuelle *réelle*.

What beauty feels like (2'48 - 2015) / Fenia Kotsopoulou (GB/Grèce)

Ça fait quoi de se sentir beau est le slogan d'une crème épilatoire connue. Un slogan qui persuade son public de croire qu'il sera beau aussi longtemps qu'il utilisera cette crème épilatoire pour avoir des jambes agréables au toucher, douces, désirables, extra lisses, hydratées et brillantes qu'on peut exhiber fièrement. Ici le même slogan est utilisé pour célébrer : Le bonheur de *ne pas parvenir* à se conformer à certaines attentes sur l'apparence féminine. Le bonheur de *ne pas parvenir* à satisfaire les principes fondamentaux de présentation et d'image publique. Le bonheur de *ne pas parvenir* à suivre les critères sociaux de beauté. Le bonheur d'*exhiber* des jambes agréables au toucher, douces, désirables, extra lisses, hydratées, brillantes et poilues.

Le Grand Encombrement (10'12 - 2015) / Louis-Michel de Vaulchier (France)

Fouiller ce qui est déposé au bas des murs. Redevenir l'enfant qui détraque. Jouir du grand encombrement. Prendre, dégligner, casser, ajuster. Se fabriquer des organes. Dresser des autoportraits en travers des rues.

Androgynous (3'35 - 2015) / Leonie Mastrangelo (Con.Tatto) (Italie)

Dans *Le banquet*, Platon parle d'Androgyne, un être qui est fait de deux corps, un mâle et une femelle, et qui est plus fort que n'importe quel dieu. Divisé en deux à cause de la jalousie des dieux, l'androgynie ne fut plus

une menace. Comment transposer cette légende aujourd'hui ? Où trouver des opposés qui se battent les uns contre les autres et semblent incapables d'aller dans la même direction ? Cette vidéo ne traite pas seulement des relations, mais aussi des forces et du pouvoir. Des opposés qui essaient de communiquer mais qui regardent dans des directions différentes.

Para-Doksa et les identités complexes (16'13 - 2015) /

Gérard Chauvin & Lanah Shaï (France)

(Cette vidéo est l'interprétation vidéographique d'un dispositif Vidéo/Performance/Rock Noise en cours d'élaboration...) Dispositif vidéo militant qui tente de mettre en lumière l'existence d'identités complexes et de fait les paradoxes qui en découlent dans un monde normé. Il est question dans cette recherche de défendre les libertés face à la mondialisation et d'œuvrer pour une reconnaissance sans compromis de la diversité du genre humain et de sa complexité. Les performances visibles dans cette vidéo incarnent des personnages de différentes ethnies : Berdaches chez les amérindiens, Onnagata au Japon dans le Kabuki, Vierges sous serments dans les Balkans, Rae rae / Mahus / Leitis en Polynésie, Hijras en Inde, Katoïs en Thaïlande.

My Motherland (5' - 2015) / Fazila Amiri et Hangama Amiri

(Afghanistan/Canada)

La psychologie de la femme afghane après des décennies de guerre et d'oppression est décrite à travers des séquences qui combinent rêves et réalité.

Trilogia valenciana (5'23 - 2015) / Maïra Ortins (Brésil)

La Trilogie valencienne se divise en couleurs : blanc (la religion), rouge (la violence) et bleu (la mélancolie). La vidéo s'intéresse du point de vue de l'artiste à la culture européenne, son passé et ses problèmes sans fin d'immigration et de crise en Espagne. Dans les deux premières vidéos l'artiste apparaît avec un masque typique de Valence, dans la troisième l'artiste porte un déguisement de la culture populaire et religieuse de Valence *las fallas*. La dernière image a été réalisée en mer méditerranée, lieu de conquêtes et de tragédies.

L'utopie du corps (9'49 - 2014) / Isabel Pérez del Pulgar (Espagne)

Basé sur les écrits de Foucault concernant le corps comme lieu et objet de la domination et du pouvoir absolu. Je fais une réflexion basée sur la perception subjective des corps face à l'idée sociale que nous en avons, comme un véhicule des rôles établis. L'auteure recherche la reconnaissance de l'identité, indépendamment du sexe, du statut et des comportements établis.

Débâcle (11'56 - 2015) / Natacha Muslera (France)

La voix chante le langage devenu presque ruine. Les images fument, comme désertées. L'obscurité cherche sa lumière, son éclat. Phénomènes naturels ou pas, silhouette terrestre ? Le réel fumeur. Se tenir au seuil, au bord, pris d'un vertige entre ombre et éclair, cris et écrits.

8 NOVEMBRE

Camancha, là où les corps crient (14' - 2014) / Clio Simon (France)

Au nord du Chili, on appelle Camanchaca la brume qui s'élève du Pacifique et vient buter sur les collines qui lui font face. Ce n'est pas seulement quelque chose que l'on regarde, c'est quelque chose qui vous pénètre, qui vient, véritablement, vous envahir. C'est la *Loi du Dehors*. D'un dehors où il n'y a plus de recours. Autrement dit, l'Histoire.

+073 La Ñaña (série 100 Jours) (5' - 2012) / Clio Simon (France/Chili)
Près du feu, dans sa maison perchée au sommet d'une colline de Valparaíso, la *Ñaña* Juanita Huenchumil nous conte le Chili et ses valeurs mapuche.

Être chat (20' - 2014) / Sebastian Wiedemann & Juliette Yu-Ming

(Colombie/France)

Parfois, ce qu'il y a en moi, ce n'est pas moi. Qui est-ce ? Passages, devenirs, inviter l'image à danser quelque part entre le Butoh et le monde.

Night Watcher (3'13 - 2015) / Eija Temisevä (Finlande)

Je suis intéressée par les rêves et les objets et images qui apparaissent dans ces rêves ou qui ont un lien avec eux et avec la nuit. Ils disent quelque chose de notre mémoire archaïque commune. Le spectateur de la nuit voit toutes sortes d'objets et d'ombres dans la nuit, comme par exemple 3 silhouettes colorées : les Maya mettent des petites figurines sous leurs oreillers durant la nuit s'ils veulent se débarrasser d'un problème...

Ik'pulan vaichil (Dark dream) (6'42 - 2014) / Pau Pascual Galibis (Espagne)

La musique de Nikka est inspirée d'un mythe du peuple Tzotzil du Chiapas (Mexique) qui raconte que *i'kal* l'oiseau noir ressemblant à un spectre anthropomorphe attaquait les gens dans leur cauchemars et kidnappait les femmes. Après l'arrivée du catholicisme, ces personnages sont devenus des pukuj, des démons mauvais et pervers. D'après l'anthropologue Calixta G. Holmes, quant un Tzotzil rêve ou fait un cauchemard, *wayjel* - l'âme animale de cette personne - quitte son corps pour vagabonder, mais quand *chu'lel* son autre âme éternelle n'est pas présente, il peut être attaqué par *i'kal* ou par ses pulsions négatives comme la jalousie, l'envie et la haine qui entraînent l'anxiété, la dépression, la maladie et même la mort. En ce qui concerne *Ik'pulan vaichil*, un acte religieux syncrétique est rejoué dans un espace industriel abandonné et renvoie au contexte politique, racial et social controversé du Chiapas.

Irreconciliables, II (3'54 - 2014) / Lura y Sira Cabrera (Espagne)

Un cri pour la Nature. Nous, les êtres humains, détruisons la vie sur terre, on le sait, mais on continue. Devons-nous cesser cette destruction ? Sommes nous incompatibles, inconciliables avec toute autre forme de vie ?

Ce qui sur-vit (16'05 - 2014) / Mathieu Sanchez (France)

Cette vidéo a été réalisée suite à une résidence à Taïwan effectuée en décembre 2013, organisée par la Maison Laurentine, le Bureau Français de Taipei et le Ministère des Affaires Aborigènes. Contexte : Suite aux énormes typhons de 2009, beaucoup de villages aborigènes du sud de l'île ont été dévastés. Le gouvernement a construit de nouveaux villages au bas des montagnes, plus proches des villes, regroupant ainsi des membres de tribus différentes. Malgré la fragilité des constructions durement touchées, et donc dangereuses, certains aborigènes notamment les personnes âgées, ont préféré rester dans les villages de montagnes. Aujourd'hui, tous tentent de garder, perpétuer et transmettre l'esprit, leur rapport à la nature, les traditions, la culture et le langage de leur tribu.

Kafr Ashry (4'45 - 2015) / François Lejault (France)

Se faire happer par l'esprit du lieu. La gare de Kafr Ashry est historiquement la première gare d'Alexandrie.

Life's but a walking shadow (2' - 2014) / Ramia Beladel (Maroc)

Une superposition des trois aspects d'une même femme murmurant en arabe le monologue de Macbeth (scène 5 de l'acte 5). Trois ombres, trois manières de vivre une seule vie, trois identités perdues cherchant à se

conformer à un corps social envahi par la discrimination et les clichés. La vie n'est qu'une ombre qui marche montre combien la vie peut être dénuée de sens, submergée par des images que nous inventons afin de correspondre, pour ne pas être singulier, à un stéréotype, en nous fuyant nous-même, en nous gardant d'être ce que nous voulons être ou ce que nous pourrions espérer être, même lorsque ce que nous désirons se transforme en des attentes et des projections altérées par ces images.

Film Platon (3'01 - 2015) / Sebastian Eklund (Suède)

Ce que nous sommes capable de voir n'est qu'une petite partie d'une image. Comme le titre le laisse entendre, cette vidéo porte un regard sur son propre médium à travers l'allégorie de la caverne de Platon. En tournant la caméra vers un projecteur, et en filmant sa lumière le temps d'un film, mon objectif est de souligner les idées et les pensées qui se situent au-delà de ce que l'on voit habituellement.

Approches, III (6'59 - 2015) / Lura y Sira Cabrera (Espagne)

Une relation poétique avec le crâne, un acte de résistance contre la mort. L'expérience métaphorique de la mort. Méditation, sensations, intuition et action ouvertes aux interprétations subjectives.

Give us back our shadows (6'46 - 2014) / Maria Korporal (Allemagne)

Une ancienne légende indienne raconte qu'un insecte a volé l'ombre de ceux qui n'avaient pas respecté la nature. Dépossédés ainsi de leur âme, les hommes sont tombés malades. C'est seulement grâce à la musique et au chant qu'ils réussissent finalement à récupérer leur ombre et vivre heureux pour toujours. Cette vidéo fait partie d'une série de Maria Korporal qui observe le monde animal et le monde des hommes au travers de plusieurs perspectives : culturelle, sociale, environnementale.

Down to earth (5'30 - 2015) / Fran Orallo (Espagne)

La vidéo nous montre des pieds qui dansent avec des mouvements lents et qui en même temps s'effacent l'un l'autre. J'ai utilisé les pieds car ils sont les piliers du corps, qui nous connectent à la terre. Garder les pieds sur terre signifie vivre dans le réel. Le film s'inspire de la danse Buto, qui est née au Japon après le bombardement de Hiroshima et Nagasaki, dans le but de montrer la représentation d'un nouveau corps, le corps de la guerre. Buto est une pensée du corps sur le corps et dans mon travail je l'utilise pour explorer les connections esprits/corps, comme symboles de la quête de l'équilibre.

At the edge of the double (17'28 - 2014) / Nathalie Joffre (France)

Une œuvre inspirée par la photographe italienne Tina Modotti (1896-1942). Ce projet met en parallèle la fragilité d'une jeune actrice italienne Dajana Roncione interprétant Tina Modotti et le parcours de la photographe, semé de doutes et d'hésitations quant à son identité d'artiste. La performance est découpée en tableaux. Chacun a été écrit à partir d'éléments divers : la vie et les écrits de Modotti, les mots de l'actrice sur la photographe et elle-même et enfin les écrits de la réalisatrice sur Modotti et Roncione. Toute l'action se déroule dans un théâtre sur scène et dans les espaces alentours. L'actrice est mise en situation sans préparation préalable de façon à éviter un jeu construit. La performance explore le personnage ambigu situé entre l'actrice et la projection multiple d'un personnage fictionnel, dans une zone qu'on pourrait nommer *le bord du double*.

Les Insensés, fragments pour un passage (58' - 2014) /

Béatrice Kordon (France)

Enfermé dans le navire d'où on n'échappe pas, le fou est confié à la rivière

aux mille bras, à la mer aux mille chemins, à cette grande incertitude extérieure à tout. Il est prisonnier au milieu de la plus libre, de la plus ouverte des routes. Il est le Passager par excellence, c'est-à-dire le prisonnier du passage. Et la terre sur laquelle il abordera, on ne la connaît pas, tout comme on ne sait pas, quand il prend pied quelque part, de quelle terre il vient.

9 NOVEMBRE

Ça sert aryen (2'03 - 2012) / Yves-Marie Mahé (France)

Christophe Dechavanne anime un débat avec des invités échappés d'un plan fixe de *L'enclos* d'Armand Gatti. Dans ce débat sur le nazisme (où l'on fait mine de s'effusquer de propos tenus par des invités que l'on a justement choisis pour leurs dérapages), l'animateur fait führer. Subtil.

Le fascisme à notre porte (2'15 - 2014) / Yves-Marie Mahé (France)

Illustration des propos d'un membre du Front National au sujet des stratégies de campagne électorale.

La main Copé (1'36 - 2013) / Yves-Marie Mahé (France)

Film de droite modérée ou plutôt modérément de droite...

Socialistes (1'30 - 2011) / Yves-Marie Mahé (France)

Le 16 octobre 2011, entre aller voter ou faire ce film, je n'ai pas hésité.

Réaction (1'40 - 2014) / Yves-Marie Mahé (France)

Refuser d'accepter le fait qu'un proche ait pu se comporter comme une ordure nous fait parfois devenir aussi abject.

Telle est la vision (2'50 - 2010) / Yves-Marie Mahé (France)

Une phrase est décomposée en drops.

Prime Time News (5'09 - 2015) / Nouhad Hannaddaheh (Liban)

Le texte de cette vidéo a été fait selon la technique de l'écriture automatique. Le film interroge le conditionnement que nous subissons.

(Re)Faire le monde (4'17 - 2014) / Pascal Leroux (France)

Le matin avec ma fille, je regarde l'arbre qui est devant ma fenêtre, en écoutant la radio.

Our Home (3'02 - 2014) / Ali Golmohammadzadeh (Iran/GB)

L'Histoire de l'Iran après la Révolution islamique à travers les médias.

Dream Scream (2'31 - 2010) / Stephen Gunning (Irlande)

Une vidéo présentant des images d'archives d'une femme sujette à la *thérapie du cri primaire*, son corps rigide convulsant et ses yeux grands ouverts de terreur, sur fond de staccato rythmé par les voix de commentateurs de football italiens agités criant frénétiquement le nom du goal.

Sexy Girl (3'43 - 2015) / Rinat Schnadower (Israël/Mexique)

Ce travail imite les vidéos amateurs classiques que l'on trouve sur internet, dans lesquelles une séduisante fille aux seins nus est présentée comme objet de plaisir au mâle voyant, utilisant des procédés cinématographiques simplistes tels que des gros plans sur différentes parties du corps ou des ralentis, en ayant recours à des musiques louches. En introduisant ma propre voix ainsi que celle de la photographe et ses éclats de rires pour briser le fantasme, *Sexy Girl* met à jour le mécanisme et dans le même mouvement l'absurdité se trouvant derrière ce genre de vidéo.

Nocturna (4' - 2014) / Gabriela Golder (Argentine)

Il y a une première image, la jeune fille qui joue du violon.

Ensuite les singes, les gens grimpent aux arbres en chassant les singes.

Beaucoup de feu. Les objets qui prennent feu, une figure féminine tombe et les gens dansent autour. Joie ou tragédie. Un cochon dans la ville, un avion qui décolle. Plus tard, des mouvements, des parcours, un train, un voyage souterrain. Miniatures immobiles. Le ton ressemble à un cauchemar. L'image des dictateurs mangeant un rôti ferme la scène. L'animal, le bœuf, le sang. Vidéo réalisée à partir des images du journal filmique *Sucesos Argentinos* (1938 et 1972). Musique originale : Santiago Villa.

Chapter#1 from Winners Series (0'48 - 2014) / Karina Acosta (Argentine)
La banalisation de l'expérience humaine, le culte de la superficialité se camouflant sous l'apparence de la gloire éphémère, le rôle de stars joué par des gens ordinaires, l'exposition et la spectacularisation de la vie privée font partie de l'imaginaire de la télé réalité ou des programmes appelés *Jeux Télévisés* qui sont reproduits à la manière de marchandises, sur le marché mondial. Le besoin de montrer à la télévision les exploits quotidiens de personnages ordinaires génère un divertissement facile détaché de la réalité qui satisfait notre goût du voyeurisme et de l'exhibitionnisme et qui se substitue à tout sens du collectif. La quête du succès et de la gloire font de ces émissions télévisées l'un des vecteurs de l'expression contemporaine du narcissisme et un moyen d'accès rapide à une rétribution financière. À travers le travail de montage il est possible de dénaturer ce qui est vu et, partant, de lui donner un autre sens ; d'une part, le contenu visuel reste le même, mais de l'autre il se trouve re-signifié dans et par sa forme. Le malaise ressenti par le spectateur doit au fait que la logique du déroulement de l'action répond à une grille de lecture de l'image qui est imposée.

Resist (Disappearing Happiness) (4'06 - 2014) / Dragana Zarevac (Serbie)
Cette vidéo traite des sentiments de déception, de frustration, de colère, de peur et d'insécurité : émotions qui sont cachées derrière des mélodies simples et joyeuses, un gai sautilllement et des claquements de mains. En écoutant la musique de *Happy*, nous voyons des photos d'événements qui ont eu lieu plus ou moins simultanément dans des endroits similaires à travers le monde, qui se désagrègent et disparaissent de l'attention internationale. L'œuvre est construite entièrement à partir de matériel vidéo extrait de YouTube. Un témoignage et une errance solitaire, absurde et consternée dans les paysages du nucléaire. (Région de Fukushima, Los Alamos, White Sands Missile Range, Nevada Test Site, Hiroshima, Tchernobyl, Pripiat, Bure, Valduc...)

Fragments Untitled #2 (6'10 - 2014) / Dopljenger (Isidora Ilic & Bosko Prostran) (Serbie)
Bolji život / Une vie meilleure est une série TV yougoslave mélangeant des éléments du feuilleton, de la comédie et du drame, qui fut diffusée entre 1987 et 1991. Produit par la radiotélévision Belgrade, elle est considérée comme l'émission ayant eu le plus de succès parmi toutes celles produites en Yougoslavie. *Fragments Untitled #2* nous révèle des images témoignant des rapides changements politiques et économiques ayant eu lieu après la mort de Tito, à la fin des années 80 et le début des années 90.

Démontable (12' - 2014) / Douwe Dijkstra (Pays-Bas)
Il y a la guerre sur la table de la cuisine et un homme boit un café. Le monde est en feu. Les hélicoptères déchiquettent son journal, un drone tire sur une assiette de brocoli. Un film sur les relations absurdes entre la vie quotidienne et les informations mondiales.

The Outsider (3'19 - 2015) / Fedhila Moufida (Tunisie)
« Disparaître, Échapper au pouvoir, à la norme, au format... Devenir

vaporeux, ne plus rester en place, être en mouvement sans attache en naviguant en territoires flottants conjugués à une esthétique de l'absence. Il n'est pas nécessaire d'avoir quelque chose à se reprocher pour disparaître. La carte censément fermée abrite quelques micro zones d'ombre, zones oubliées... autant de zones de liberté potentielle. Ici à la manière d'une TAZ (Zone Autonome Temporaire) «comme une insurrection sans engagement direct contre l'État, une opération de guérilla qui libère une zone (de terrain, de temps, d'imagination) puis se dissout, avant que l'État ne l'écrase, pour se reformer ailleurs dans le temps ou l'espace. » (Hakim Bey)

The 4-Minute Proust (4' - 2014) / Carla Della Beffa (Italie)
Ma lecture de *À la recherche du Temps Perdu* de Marcel Proust joue sur plusieurs plans, visuels et sonores. Ne faites pas confiance aux mots écrits pour comprendre la lecture, et vice versa : il y a là un jeu de décalages. Musique : Francesco Zago et Anton Webern.

Je disparaïs (4'30 - 2015) / Dominique Comtat (France)
Des phrases se dessinent dans les images.

The future (3'59 - 2014) / Gouri Mounir (Algérie)
Dans la vidéo *Moustaqbel*, 2014, l'artiste Gouri Mounir superpose le mot *avenir* écrit dans la langue arabe littéral à sa représentation métaphorique et mentale telles que perçues dans l'imaginaire de la société Algérienne. En effet, les difficultés sociales et économiques rendent la possibilité de se projeter dans le futur une entreprise semée d'incertitude et d'obstacles infranchissables, un mur, une impasse.

As The Spirit Wanes, The Form Appears (3' - 2014) / Bryan Konefsky (US)
Un film qui s'inspire des écrits de Charles Bukowski dans lesquels il explore l'idée du vide.

There is a poem (7'55 - 2015) / Rok Bogataj (Slovénie)
Il y a un voile, un peu kitsch, du genre de ceux que les vieilles dames bosniaques accrochaient dans l'embrasure des portes d'été. Derrière ce voile il y a un espace caché. L'image est prise depuis ce lieu, derrière le voile, objectif braqué vers le spectateur. Et parce que l'érotisme réside entre le montré et le caché, il y a aussi une voix de femme qui psalmodie des recettes et des conseils tirés du *Kâmasûtra*.

Halloween (2'07 - 2015) / Marc Neys (aka Swoon) (Belgique)
La vie, l'amour et le désir s'achèvent dans la souffrance.

Ignotum per Ignotius (4'08 - 2014) / Vincent Capes (France)
Sous les cèdres et les cyprès éternels, nous léchions le miel et la myrrhe qui coulaient du printemps.

Rumeurs (8'30 - 2015) / Nayla Dabaji (Liban/Québec)
Une personne construit soigneusement des avions en papier à partir d'une pile de journaux, suggérant ainsi que les mots peuvent se transformer en armes. Une fois pris dans leur envol, les mots errants révèlent toutes sortes de récits contradictoires et imaginaires.

25.06.2015 (1'15 - 2015) / **06.05.2015** (1'34 - 2015) / **03.04.2015** (1'02 - 2015) / **14.02.2015** (0'59 - 2015) / **12.01.2015** (1'06 - 2015) / Claire Savoie (Québec)
Cinq extraits du projet Aujourd'hui (dates-vidéos) entamé depuis février 2006 qui consiste en de courtes vidéos (de 4 secondes à 4 minutes) produites de façon quotidienne.

Laisse tomber les filles (1'37 - 2013) / clRa apaRicio yoldi (Espagne/GB)
Hommage à Godard, Gallo et bien sûr Eisenstein et sa théorie de montage. En coupant et montant en boucle de courts segments de séquences de deux scènes de danse de *Vivre sa vie* et *Buffalo 66* (où les administrateurs enfreignent les règles de cinéma narratif logiques et de continuité), je crée un nouveau sens : un jeu de la séduction et de la danse frivole où des drames individuels sont cachés derrière des boucles et des répétitions. La bande-son est une autre appropriation et l'interprétation boucle de la chanson française *Laisse tomber les filles* composée par Serge Gainsbourg.
Musique : Ciara Clifford.

Il faut choisir son camp (3' - 2012) / Boris du Boullay (France)
Palestro, Godard, Truffaut, la publicité, les champs, les usines, Gudrun Ensslin, mon père. La politique est affaire de travelling historique.

De l'origine du XXI^e siècle (15'30 - 2000) / Jean-Luc Godard (Suisse/France)
Portrait de notre monde, Avec la complicité de Georges Bataille, Henri Bergson, Guyotat...

Lettres migrantes (20' - 2015) / Marijo Foehrle & Mathieu Verboud (France)
Correspondance imaginaire et voyageuse entre une femme et un homme durant l'été 2016. Elle lui écrit du Japon, où elle achève un voyage, caméra à la main, dans la baie de Tokyo. Il lui répond depuis une datcha russe, où il passe habituellement ses étés, avec son enfant. Il est ici question de la culture du chou à Yokohama, de machines volantes bruyantes et de machines flottantes silencieuses, de marais et d'invitation au voyage, d'une mer qui se vide, de bateaux échoués, d'animaux en liberté, d'humains en détresse, de danses de pluie... De cette correspondance par l'image émerge un monde supernaturel où les marchandises ont des papiers quand les humains, eux, n'en ont pas.

Sweat (4'36 - 2015) / Hasan Tanji (Palestine)
L'histoire commence par la mer de Palestine... Commence alors le voyage du réfugié, vers les exils qu'il a choisis ou qui se sont imposés à lui. La guerre engendre chaque fois de nouveaux exils, détruisant ses souvenirs et en en créant de nouveaux. Le réfugié continue de lutter avec les lieux, l'identité et essaye de survivre malgré l'instabilité de sa vie. La mer devient cette fois-ci son dernier lieu d'exil.

L'escamoteur (19'30 - 2012) / Laurent Lafuma (France)
L'escamoteur part sur les traces de Ranavalona III, la dernière souveraine de Madagascar. Prise dans l'état impérialiste et colonialiste français, elle fût contrainte de quitter l'île Rouge dès 1897, pour gagner la Réunion, puis l'Algérie, où elle mourut vingt ans plus tard, sans jamais avoir revu sa terre natale. Une visite des collections du musée municipal de Saint-Germain-en-Laye, un voyage sur les hauts plateaux malgaches et une performance dans le métro parisien (action de guérilla artistique) nous révèlent son destin tragique... Au fil de sa recherche, l'auteur tisse un lien personnel avec la reine, qu'il exhume de l'oubli. Il l'accompagne sur le chemin de l'exil, et lui offre sa revanche. L'a-t-elle visité en rêve, pour qu'il lui rende cet hommage ? Ce film est à la fois un travail de mémoire, une réflexion politique, et le reflet d'une dérive anthropologique et artistique.

Les apatrides volontaires (70' - 2001/13) / Aaron Nikolaus Sievers (France/Allemagne)
Film en cours, en chantier. Naître allemand et vivre en France, être allemand et un enfant de la guerre froide et les lois d'exception sont et restent

un endroit qui donne une lecture du monde, un regard déchiré... L'Allemagne de l'ouest, un pays *tampon*, pays rempart contre le communisme. 1978, un an après la mort à la prison de Stammheim de Andéas Baader, Gudrun Ensslin, Jan-Karl Raspe et les autres de la fraction armée rouge, c'est la fuite, c'est l'exil volontaire en France. (...) Comment décrire quand le passé a le poids des années de plomb ? Quelle joie ressentir quand les proches n'ont pas participé aux idéologies du National Socialisme, par conviction, sans pourtant avoir choisi le maquis ou l'exil... ? Comment dire le soulagement de savoir que le grand père docteur Sievers n'est pas le médecin Sievers qui a effectué des expériences sur les détenus des camps... ? (...) Peut être que le film est une manière de raconter à une mère ce que son père ne disait pas... Une remontée qui passe, du grand père au père, du fils vers la mère, un cheminement dans les méandres de ce qui est tu ?

10 NOVEMBRE

Pamaa - part of the series 18-12 (31'35 - 2013/14) / Clémence b.t.d. Barret (France/Thaïlande)

Pamaa signifie Birman en Thaïlandais. Une collaboration avec 9 jeunes réfugiés originaires de l'état Shan en Birmanie (Myanmar), vivant tous à Chiang Mai dans le nord de la Thaïlande. Des fragments de vies migratoires de 9 jeunes gens ayant fui un conflit ethnique sanglant, persécution politique et oppression, espérant trouver une vie meilleure en Thaïlande. Un questionnement sur la survie, la discrimination, l'exploitation, la peur, la liberté, l'altérité et le choc culturel.

Qu'est-ce qui te fait vivre ? (21'07 - 2015) / Éva Grüber-Lloret (France)
Les visages nous dévisagent et semblent nous dire que nous sommes tous patients du grand hôpital du monde, tragiques et joyeux boiteux. L'auteure et comédienne Laurence Vielle, le musicien Bertrand Binet et la plasticienne Éva Grüber-Lloret se sont rendus pendant plusieurs mois au Centre Hospitalier Psychiatrique La Chartreuse à Dijon pour y entendre les patients et savoir, justement, ce qui les faisait vivre. Ces visages qu'Éva réalise en direct, ces voix glanées, auxquelles Laurence prête la sienne et que Bertrand ré-enchant, donnent vie au spectacle *René, qu'est-ce qui te fait vivre ?* Par la déconstruction de ces portraits et le choix des mots qui passent dans les interstices ainsi créés, les masques affleurent et nous retournent la question.

Tenderness (3'02 - 2015) / Sisters of Mercy (Marta Grabicka, Grażyna Rigall, Katarzyna Swiniarska) (Pologne)
Enregistrement d'une performance inspirée par une coutume de la tribu Caduveo, où les femmes se peignaient le visage et le corps.

R for Resistance (7'15 - 2015) / Nouhad Hannaddaheh (Liban)
Cette vidéo réunit trois situations qui abordent certaines formes de violation psychosociale. Les personnages de la vidéo dépassent à des moments les frontières de leur propre environnement formant presque une interdépendance entre eux. Des formes de résistances à ces situations sont fortement suggérées. L'artiste explore le conditionnement psychosocial à travers les gestes répétitifs et mécanisés des personnages ainsi que par la présence de machines et les images surréelles, bizarres, délirantes, bestiales, etc., poussées parfois au delà de leurs limites.

Libération (1'14 - 2015) / Khadija Elabyad (Maroc)
Un mouvement de pieds en train de s'affranchir et de se libérer.

Le piège (3'20 - 2013) / Mouna Jemal Siala (Tunisie)

Une vidéo faite à partir de 44 images représentant mon autoportrait en mutation. Tel un piège, le quadrillage trace sur mon visage reflète le risque d'enfermement dans lequel on est tombé avec la montée des régimes politiques extrémistes islamiques. L'effacement que j'effectue par mes mains est une sorte d'autodéfense et de résistance. Musique : Erik Satie.

Mujer borrada (Femme effacée) (1' - 2015) / Lura y Sira Cabrera (Espagne)

Une femme est silencieuse et désorientée, isolée, effacée et brisée métaphoriquement, mais que se passe-t-il réellement dans le monde au même moment. Un renvoi à la violence faite aux femmes et à la question : A-t-on besoin de féminisme ?

Sourire (5'40 - 2015) / Marguerite Reinert (France)

Une jeune femme sourit. Au fur et à mesure de la vidéo, celui-ci se poursuit et se transforme petit à petit en sourire crispé, puis en pleurs. La société nous offre constamment des images de femmes au sourire permanent. Que se cache en réalité derrière le visage de ces jeunes femmes sur les publicités et autres médias ? Un visage plus douloureux sur la gravité du monde, et la place de la femme au cœur de celui-ci. Le rire, les pleurs dans certains rituels apaisent la douleur intérieure.

Tête à Tête (4'48 - 1997) / Touanen (France)

Image : De dos, je me fais tondre par quatre bras d'homme
Son : Chuchotement d'expressions françaises autour du mot *tête* (c'est le temps de la bande son qui a défini la durée de la vidéo)
Thème : Enfermement de l'image de la féminité par la chevelure.

Zero (2'51 - 2014) / Kapou Chang (Macao)

Dans les familles traditionnelles d'Asie, les gens pensent que les cicatrices faciales des femmes sont un sujet tabou. Leur apparence mais aussi leur fertilité sont des critères avec lesquels les sociétés traditionnelles orientales les évaluent et leur attribuent un rôle. Dans la région du Guangdong la cérémonie des œufs rouge est un rituel de naissance célébrant l'arrivée d'un bébé dans la famille.

The Victorian Woman Wrestles The Man (7'15 - 2012/13) /

Colette Copeland (US)

Inspirée par Dada, le Théâtre de l'Absurde, Théorie situationniste et art contemporain de la performance, la vidéo de Copeland pose avec humour la question des normes culturelles. Son alter ego, la femme victorienne, toujours revêtue de son costume, *performe* en s'engageant dans ce qui est typiquement perçu *comme une culture ou une activité masculine*. Elle ne s'entraîne pas pour ces performances. Elle s'autorise seulement un entraînement ne dépassant pas 15 minutes avant de démarrer et de filmer. Les films de Copeland adoptent le spectacle et l'absurdité en tant que stratégie pour examiner les rôles et les genres, et comme manière ludique de déconstruire les stéréotypes culturels et de genres.

[Double Bind] (4' - 2010) / Gilivanka Kedzior & Barbara Friedman (France)

300 mètres d'élastique rouge / 2 femmes. / Un lien. / Une performance-vidéo de 4:08 minutes. / Un pamphlet sur la force et la douleur du lien. Soi et l'Autre. / Soi et son double. / En mauvaise posture. / Deux sœurs jumelles, inexorablement fratricides. Un petit air du *Doppelgänger* de Schubert. / Un seul Être, et son âme duelle. / Une identité dissociée, dédoublée pour survivre, face à l'horreur. / Une autoscopie macabre et pourtant salvatrice. / Un *double lien* qui enjoint au paradoxe. / Obligation

et interdiction sur le même fil du rasoir. / Un fil rouge qui devient entrave et s'achève en sac de nœuds. / L'ambivalence des sentiments confiée à Eros et Thanatos. / Deux funambules aux prises entre auto-conservation et autodestruction. / La douleur des stigmates physiques creusés par le fil dans la chair. Suffocation. / Mise en danger. / Violence manifeste. / Transe de l'insecte mécanisé. L'automatisation du geste comme métaphore des comportements. / L'inéluctable reproduction des schémas. / Une tentative de méta-communication. / Cette vision du paroxysme.

MOUFmider (3'57 - 2013) / Yvon Léolein Ngassam Tchatchoua (Cameroun)

Une réflexion spatio-temporelle sur le rapport *Homme-besoin d'acquisition de connaissances* dans un monde en faste mutation. Il s'agit de dire la confusion qu'une quête de savoir effrénée peut engendrer chez le commun des mortels. Nous avons dans ce projet, commencé à l'origine de la connaissance qui est *le point zéro* : la période folklorique et émotionnelle de l'Homme. Ensuite nous avons la recherche des savoirs et enfin l'acquisition de l'érudition et leurs conséquences sur l'humanité. La question soulevée ici est de savoir si l'Homme qui milite pour un accès au savoir, à l'information dans toute son intégralité, sa pluralité a aussi la maturité psychologique idoine pour intégrer toutes ces *intelligences*, ces *informations* d'aujourd'hui qui seront les *savoirs* de demain. Le cas échéant, ce flux de connaissances pourrait se substituer en un lourd fardeau insupportable pour ses frères épaules.

S.N.E. (2'25 - 2014) / Yvon Léolein Ngassam Tchatchoua (Cameroun)

Une invitation au voyage dans le temps symbolisé par cette bougie qui se consume lentement, des fois en remontant le temps. En arrière-plan, des coupures de presse qui se suivent, se chevauchent, se répètent afin de marquer le fait que ce continent depuis des lustres est soumis aux mêmes problèmes : l'immigration, les politiques sociales, l'énergie et sa distribution équitable, le problème de l'alternance au pouvoir... Cette répétition spatio-temporelle est bercée par l'interview d'un célèbre sapeur brazzavillois Ben Moukacha, créateur de la *Sapelogie 1*, qui met en exergue la passivité ou même l'aliénation de certaines couches sociales africaines si ce n'est la recherche d'un matériau auquel s'accrocher pour s'évader de la misère sociale, dans ce cas de figure, le textile.

Religion Kitendi (2'51 - 2014) / Yvon Léolein Ngassam Tchatchoua (Cameroun)

Le textile à travers le vêtement a pour fonction première de protéger l'Homme des intempéries et aussi de l'intégrer dans la société à laquelle il appartient. La venue et le développement de la mode a fait du tissu un objet de luxe et d'affirmation du *moi* dans certaines sociétés contemporaines; c'est le cas des sapeurs au Congo Brazzaville. *Religion Kitendi* (la religion du tissu) interroge l'Homme donc le sapeur, sur la relation qui peut être aliénante entre le textile et lui. Est-ce qu'il ne porte pas ce dernier comme des œillères dans le but de ne pas voir les maux qui minent sa société? Nous pensons à l'accès limité des personnes de condition humble aux soins de santé, à l'éducation, à l'eau. L'état vétuste des infrastructures scolaires, sanitaires, l'absence de routes, l'insalubrité grandissante dans les quartiers... la relation chaotique entre les deux Congo. Le textile est-il une source d'aliénation pour l'Homme ? Nous-nous interrogeons sur la possible manipulation des membres du mouvement de la SAPE par les politiques afin de faire de ce mouvement dans ses débuts méprisé par l'establishment congolais, un nouvel opium du peuple.

The Living of the Pigeons (16'10 - 2014) / Baha' AbuShanab (Palestine)
Chaque matin, des centaines de travailleurs palestiniens sont entassés dans le couloir du Checkpoint 300 qui sépare Bethlehem (Cisjordanie) de Jérusalem. Ce que l'armée d'occupation israélienne leur fait subir est quasiment surréaliste. Le titre de ce documentaire de création provient d'un poème de Mahmoud Darwich. Une production de Dar Al-Kalima University College for Arts and Culture.

Le toucher sur image (6'52 - 2014) / Nicole Jolicœur (Québec)
Des photographies promotionnelles du Trio Hilger, musiciennes américaines d'origine autrichienne, datées de 1920 à 1934 et trouvées par hasard, font un retour dans la durée. Mises en scène dans un mouvement perpétuel soutenu par un fragment musical reconfiguré et persistant, ces images perdues, tirées de l'oubli, retrouvent une nouvelle prégnance dans l'intervalle dynamique entre technologies d'hier et d'aujourd'hui.

Movie Doll (4'13 - 2015) / Pascal Gontier (France)
Une poupée que l'on habille puis déshabille et qui prend vie...

Stability tests (2'30 - 2015) / Cristina Pavesi (Italie)
Des tests d'équilibre où des éléments sont rajoutés afin de contrebalancer l'instabilité. La vidéo fait partie d'un projet visant à faire revivre les natures mortes comme un genre, en utilisant le mouvement comme un médium.

The eye of the beholder (4'02 - 2014) / Julie Nyman (Danemark/US)
Utilisant la performance, les deux personnages, l'observateur et le danseur sont coincés dans des mondes parallèles. En regardant à travers le tube optique, l'observateur remarque une femme qui danse à l'intérieur d'un morceau de verre. Piégé à l'intérieur tube optique, le danseur sent le regard de l'observateur et le regarde. Entre regarder et être regardé, le film met en perspective ce qui est vu à travers 3 types de regards, celui de l'observateur, celui du danseur, celui du spectateur.

Original Self (10'27 - 2014) / Van Mc Elwee (US)
Une procession se ramifie dans une variation de nuages; un comme nombreux, nombreux comme un. Le son a été entièrement créé à partir de voix d'écolières de Pékin récitant une prose à l'unisson.

Poursuite et fin (2'50 - 2015) / Dominique Comtat (France)
Poursuite dans un décor de western tourné en un plan séquence.

11 NOVEMBRE

Killer Snail Barbeque (5'38 - 2014) / Henrik Haukeland (Suède/Norvège)
Les indésirables sont là pour y rester.

To Face (5'55 - 2014) / Anupong Charoenmitr (Thaïlande)
Une des choses primordiales pour que les êtres humains comprennent un événement est la *confrontation* de l'intentionnalité du soi avec cet événement, ou un de ses aspects. À travers cette expérience, des solutions peuvent alors émerger en situation.

Secrets of the Kitchen (4' - 2014) / Bryan Konefsky (US)
Une étude de la tyrannie domestique.

Je proclame la destruction (3'30 - 2014) / Arthur Tuoto (Brésil)
Deux captations du film *Le diable probablement* (1977), de Robert Bresson, sont répétées en boucle, créant un raccord cyclique interminable. La répétition constante de la phrase *Je proclame la destruction* révèle un mantra anarchiste du pouvoir universel et intemporel.

Sawol (13'52 - 2015) / Oh Eun Lee (France/Corée du Sud)
Sawol veut dire Avril en coréen. En Avril 2014, un ferry a coulé. Une personne a regardé l'image du naufrage. L'histoire se déroule dans un appartement en images de synthèse, noir et blanc, avec les images de prise de vue réelles en couleur, provenant d'internet.

A Short History of Decay (5'45 - 2014) / Shih-Chieh Lin (Taiwan)
L'Histoire est une interprétation faite de signes linéaires et de symboles. En décontextualisant les signes, les images sont libérées de cette illusion de cause à effet. Pour combattre cette illusion, cette vidéo est un extrait de *Assignment Taiwan*, un film de propagande fait par l'armée américaine dans les années 70, présentant l'histoire coloniale et l'installation de l'armée américaine à Taiwan après la 2^e guerre mondiale.

Autoportrait (3' - 2014) / Christophe Laventure (France)
Si la trace de Roman Opalka et de son geste sur l'autoportrait photographique qui matérialise le temps qui passe n'est jamais loin, le portrait clinique, presque médical, que l'on découvre sur cette vidéo, fait suite à un travail écrit lié au centenaire de la première guerre mondiale. Lors de la rédaction de nouvelles littéraires sur le thème du conflit de 1914 à 1918, inspirée par la lecture d'ouvrages de Blaise Cendrars, Joë Bousquet, William March, Frederic Manning... l'auteur a pris connaissance de films courts ayant comme sujet les traumatismes psychiques suites aux combats.

Dream 104 (3'22 - 2013) / Sandrine Deumier et Alx P.op (France)
Partition gestuelle de signes et de codes symboliques.

Maximilien Ramoul 11/01/2015 (6' - 2015) / Maximilien Ramoul (France)
Pendant la marche cérémoniale de Charlie diffusée à la télévision, je me filme en train de répéter le slogan *Je suis Charlie*. Cette répétition intensive de ce prénom entraîne une aliénation étouffante, provoquant alors, une crise identitaire.

Desertar al /el cuerpo (To desert (to) the body) (6'52 - 2015) / Nayeli Benhumea (Mexique)
Il y a le désert, qui n'est pas, comme les sédentaires le croient, un vide absolu, mais un lieu habité par une intense multiplicité, un lieu de vies que les hommes n'osent pas voir.

Latrines Privées (Privy) (20' - 2015) / David Finkelstein (US)
Une jeune femme est forcée de vivre avec une belle-mère antipathique, et passe beaucoup de son temps dans des toilettes extérieures, à s'échapper dans les livres et sa propre et fertile vie imaginaire. *Latrines Privées* utilise le langage poétique et oblique, des images fantaisistes et des intermèdes musicaux pour illustrer ses rêveries et ses plans d'évasion. Basé sur une improvisation par les acteurs David Finkelstein et Ian W. Hill.

Si jamais nous devons disparaître ce sera sans inquiétude mais en combattant jusqu'à la fin (15'42 - 2014) / Jean-Gabriel Périot (France)
Un guitariste et un batteur jouent un morceau de rock instrumental. Le public se meut au rythme de la musique. Parmi la foule, une femme, singulière. La musique s'arrête après une longue montée en puissance. La femme, tombée au sol, seule, lutte contre l'inertie de son corps. La vie revient dans son corps éteint. Les musiciens reprennent possession de leurs instruments. Ils entament une seconde montée en puissance. Un paroxysme sonore, corporel et visuel. La lutte de cette femme et des musiciens pour le faire s'éterniser.

Vanités (2'04 - 2014) / Marina Taleb (France)

La vanité terrestre et la salvation divine, triptyque d'Hans Memling est à l'origine de ce projet sur les vanités contemporaines. C'est un cycle. Le panneau de gauche représente le passé, celui du milieu le présent et celui de droite le futur. Le passé symbolise certains canons ayant affecté l'Occident jusqu'à nos jours. Le présent est une interprétation d'idéaux actuels. Le futur est invisible : c'est le néant, la mort, une interrogation.

Microcosmos (5'54 - 2015) / Nouhad Hannaddaheer (Liban)

Trajet psychologique et expérientiel d'une jeune dame qui est soumise, dans un espace qui semble interstitiel entre le rêve et la réalité, à des situations de domination, de codification, de violation, de sadisme et de manipulation, par certaines formes de pouvoir. L'artiste met en doute cette sphère psychosociale par des métaphores divulguant son aspect délirant, confus, sombre et de crise avec un langage surréel. L'enfermement est également suggéré notamment par le choix du lieu de tournage.

Cegueras/Blindness (4'08 - 2011) / Paula Noya (Espagne)

La perte de la vue, symbolisée par le tissu qui couvre nos yeux. Dans cette vidéo, l'acte de couvrir ses yeux devient un acte volontaire, comme le résultat d'un besoin de plonger à l'intérieur de soi.

Éjaculer n'est pas pisser (8' - 2015) / Anahí L. F. (Mexique)

Cette vidéo tente de donner une explication à certaines fausses idées au sujet de l'éjaculation féminine, la lubrification et du plaisir féminin.

Cake party (4'32 - 2013) / Nelly Toussaint (France)

Un travail sur l'aliénation que peuvent vivre les femmes d'une bourgeoisie moyenne enfermées dans un monde réglé, bien huilé. Monde illusoire, fantasmé, soumis au principe du désir freudien. Ce corps enfermé en lui-même déborde et vient se soulager sur les objets qui participent à son enfermement/fantasmé. C'est un transfert : elle ne peut pas baiser sa famille, alors elle baise tout ce qui peut représenter cette famille et ce monde cloisonné. Telle une Jeanne Dielman enfermée dans un ballet mécanique de gestes domestiques, la femme de ces vidéos accomplit pleinement et consciencieusement ses gestes. Mais là où la jouissance vient tout chambouler chez Chantal Akerman, là où elle rend Jeanne folle, car elle sort de sa ritualisation, ici la femme fait entrer la jouissance dans son rite.

Monsieur Freud c'est avec plaisir que je vous désarme (3'07 - 2015) / Alice (Virginie Follope) (France)

« Depuis petite, depuis Goldorak et Candy, qui passaient à la suite à la sortie de l'école, j'ai la passion d'inverser juste pour voir » (Virginie Despentes) Dans l'influence des écrits de Luce Irigaray, ma vidéo inverse la théorie de l'envie du pénis à partir de la définition de l'envie donnée par Mélanie Klein quand elle écrit : La détérioration et la dévalorisation sont inhérentes à l'envie : un objet dévalorisé n'a plus de raison d'être envié. La frigidité de la créativité pensée par Freud comme une conséquence de l'envie du pénis, n'est-elle pas en définitive l'impuissance provoquée par l'envie du vagin soit inhibition d'un vagin mentale, en écho à la *bite mentale* inventée par Virginie Despentes ?

This is Not Courbet's Cunt (3'31 - 2012) / Rinat Schnadower (Israël/Mexique)

Une vidéo construite à partir du tableau de Courbet, *L'origine du Monde* (1866). L'œuvre est considérée comme un jalon incontournable de l'histoire de l'art occidentale et de nombreux artistes l'ont utilisée de manière critique (Carolee Schneemann, Annie Sprinkle et d'autres). À cet égard, mon travail n'est pas seulement un détournement de *L'origine du Monde*,

mais se rattache à tous les détournements de l'œuvre de Courbet qui ont été faits jusqu'à ce jour. Toutefois, en simulant un acte de masturbation sur l'œuvre, j'offre la possibilité la plus élémentaire du plaisir féminin comme une fin plutôt que comme un moyen, en rendant le vagin à sa propriétaire légitime : la femme. Ce geste est redoublé par le titre de ce travail : *This is not Courbet's Cunt*, inspiré de la légende du tableau de Magritte *La Trahison des Images*. Magritte écrit *Ceci n'est pas une pipe*, en-dessous de l'image d'une pipe afin de soulever des questionnements sur le signe et le signifiant, l'image et le texte, le symbole et la réalité.

Le trou de la Vierge (60' -1982) / Philippe Sollers & Jean-Paul Fargier (France)

Avec la participation de Jacques Henric. Qu'est-ce qu'un corps de femme ? Philippe Sollers interroge les réponses de l'Art à cette question. Entre la nudité de Vénus, déesse de l'Amour, et l'impassibilité de la Vierge, mère du Crucifié, mille et mille fois représentées l'une et l'autre, l'un face à l'autre, l'une dans l'autre, quel saut de pensée, de civilisation s'opère ? La Vierge ne s'oppose pas à Vénus, elle s'enroule autour d'elle. Et soudain, dans cette double ellipse, le sexe peint par Courbet sous le nom d'*Origine du Monde*, surgit comme un chaînon manquant. Manque qui reste ouvert, par où passe, physiquement, s'engendre, en vérité, tout corps de créateur (peintre, sculpteur, écrivain, musicien). Physiquement, oui.

1 Part 7 (6' - 2014) / Reynold Reynolds (US/Pays-Bas)

1 Part 7 propose simultanément un écrasement intensif de la perspective linéaire, de l'anamorphose et du sfumato, mêlant d'autres systèmes visuels, comparant implicitement les débuts de la perspective du début de la Renaissance aux révisions réalisées grâce à la technologie numérique.

Der Doppelgänger (6' - 2012) / Bernard Gigounon (Belgique)

Dans cette vidéo, nous participons à la naissance d'un cycle, que nous pourrions définir comme la naissance et la mort de l'image du héros américain. L'acteur, chaque acteur et à chaque fois, est le meurtrier de sa propre image, parfois plus âgée, parfois plus jeune, souvent dans différents contextes esthétiques en fonction de l'univers filmique qu'il habite. *Celui qui vit par les armes, meurt par les armes*. Le double, le doppelgänger, ne peut se survivre à lui-même.

Messed Up Pop Song (10' - 2012) / Cassandra Tytler (Australie)

Le franchissement de la fine frontière entre être spectateur et l'imitation est au cœur de *Messed Up Pop Song*. Ce sont les tentatives désordonnées de personnes pour devenir quelqu'un d'autre, tentatives qui ne seront jamais couronnées de succès.

L'œil (2'06 - 2014) / Eve Woda (France)

Une vidéo dans laquelle j'ai souhaité interroger le regard masculin sur la femme dans l'histoire de la représentation. À la manière d'un tableau vivant, je filme mon image télédiffusée qui se reflète dans un miroir provenant du Liban (le reflet est à l'envers). Le mouvement de caméra, à tâtons, cherche à se saisir de l'image de cette femme nue qui prend des poses (en référence au modèle féminin dans la peinture) ; l'œil avance jusqu'à traverser le miroir et perdre l'image. Il s'agit d'un regard empêché. J'interromps délibérément ce moment agréable de voyeurisme. Le tout se déroule sur une musique orientale (Fairuz) que l'on perd elle aussi, faisant référence à l'Orientalisme et à une image fantasmée de l'Orient et de la femme orientale.

Song n°22 (4'40 - 2013) / Céline Trouillet (France)

Deux sœurs jumelles bourguignonnes performant *Total Eclipse of The Heart* de Bonnie Tyler. L'arrière-plan fait écho à l'idée de l'espace représenté par le terme *éclipse* dans le titre de la chanson et le fait que dans la constellation des gémeaux se trouvent des jumeaux, tout ceci est en contraste avec l'émotion interne du cœur et la complicité intime des jumelles. Voix : Amélie and Marion Aubry. Musique : Bonnie Tyler.

Identity Tourist (3'04 - 2014) / Mores McWreath (US)

Aborder la question de la *race* est inconfortable et les écueils sont nombreux, alors pourquoi commencer à s'y intéresser ? Le problème c'est qu'en tant que mâle blanc hétérosexuel, je peux choisir de ne pas m'y intéresser du tout ; c'est peut-être la marque même de mon privilège de pouvoir me désintéresser complètement de cette question, qui détermine pourtant qui je suis dans la mesure où j'ai bénéficié du fonctionnement des structures de pouvoir, reposant sur des inégalités raciales. Cette vidéo s'intéresse à la liberté de choix offerte par le jeu vidéo.

Forêt Shell (6' - 2015) / Tuomo Kangasmaa (Finlande)

Histoire urbaine dont le cadre se situe dans le nord de la Finlande. Il existait auparavant une station essence sur une grande route à la sortie d'une petite ville, un lieu d'arrêt apprécié par les voyageurs et un lieu de rendez-vous pour les jeunes, dans les années 60 à 80. Les gens du coin l'appelaient *Forest Shell*. L'histoire urbaine, les souvenirs individuels ainsi que des éléments historiques se fondent en un récit et un mythe.

Smart dress is absolutely essential (7'30 - 2015) / **Fissure of continuity makes continuity fake** (5'30 - 2015) / **Still cant show u the face**

(4'30 - 2014) / Slawomir Milewski (Pologne)

Trois essais qui donnent à éprouver et penser.

Taste of Oxidation (4'01 - 2015) / Max Leach (Grande-Bretagne)

Un film-enquête sur la réalité et la société à travers des séquences fractionnées ce qui produit après le montage, une mosaïque. Il y a un formalisme filmique moderniste ou structurel qui fait état du futur et du maintenant et explore la société de consommation, le fait d'être spectateur, et l'abjecte performance du quotidien. Le film prend le style d'un manifeste ce qui lui donne de la texture et une surface palpable. Je dirais que je suis influencé par les films du cinéma structurel des années 70, comme ceux de Douglas Gordon et ses liens avec les premiers travaux de Bruce Nauman.

Tu me voulais vierge. Je te voulais moins con. (2'32 - 2015) /

Rogier Dirkx (Pays-Bas)

Quelle est la pureté ? Que signifie vierge ? Ce que nous attendons d'une vierge ? Elle est libre, chaque fois qu'elle refuse d'être prise dans le rêve de l'autre.

Post-Human Rights (7'11 - 2015) / Evi Kalessis (France/Grèce)

Les animations que je propose depuis quelques années s'inscrivent dans une continuité et accompagnent certaines évolutions notables qui surviennent actuellement dans le champ des arts (musique et arts sonores, spectacle vivant etc.). Elles sont à l'écoute de questionnements décollants des crises écologiques, économiques, éthiques, politiques, sociales ainsi que de la crise des représentations que nous traversons. Il ne s'agit cependant pas d'analyser tous les enjeux de la post-modernité, ses complexités et ses multiplicités, mais d'interagir avec elles, voire de surenchéirer en insistant par là-même sur la dimension totalitaire et envahissante d'une société ultra médiatisée et mécanisée qui se prétend libérale et qui

s'affirme démocratique. Hors de tout processus démocratique, en effet, le développement du consumérisme occidental engendre une violence multi-forme et menace jusqu'à l'existence même de l'humanité.

21 ET 22 NOVEMBRE

Behind the screen (7'28 - 2013) / Saravana V. (Inde)

L'évolution de l'Homme depuis l'Age de pierre jusqu'à l'ère de la bombe atomique, Saravana V utilise un voile noir qui représente la Nature et derrière lequel se trouve à chaque nouvelle scène un autre épisode de l'histoire des grandes découvertes et de leurs impacts sur l'Homme et sur la Nature. Les mains que l'on voit à l'écran sont à la fois une métaphore de l'Homme et des blessures que l'Homme s'inflige à lui-même et inflige à la Nature.

Cape Mongo : VHS (4'50 - 2015) / François Knoetze (Afrique du Sud)

VHS fait partie du projet *Cape Mongo* qui retrace l'histoire de personnages de Cape Town. Chaque personnage Mongo a été créé à partir des déchets de la ville : des créatures imaginaires tout droit sorties des immenses dépotoirs qui s'élèvent toujours un peu plus haut, conséquences directes de la société de consommation. Ces *monstres* entreprennent un voyage vers leur passé imaginaire, à travers les lieux qui les ont créés et produits. Depuis les centres commerciaux post-modernes aux quartiers animés de Bo Kaap en passant par la banlieue éclatée et les kilomètres déserts jonchés de containers, les trajectoires de ces personnages réveillent les images associées aux processus historiques qui ont conduits à la mise en place des inégalités endémiques et de l'aliénation sociale caractéristiques du Cape Town d'aujourd'hui.

First Person Shooter (4'43 - 2012) / Jean-Michel Rolland (France)

Vidéo de rhythm'n'split où l'artiste procède à une séance ratée d'auto-shooting. La frénésie dans la manipulation de l'appareil photographique, le manque d'intérêt visible du performer et les défigurations infligées aux autoportraits laissent une trace indélébile qui pourrait entacher de façon durable l'image publique du sujet.

Laquidity (6'35 - 2014) / Kevin Gourvellec (France/Canada)

Portrait d'un artiste peintre qui repense l'image numérique.

Fake (2'52 - 2015) / Sandrine Deumier & Philippe Lamy (France)

Delete yourself / Rien n'aura eu lieu que le jeu. Interroger la question du jeu dans la réalité virtuelle comme lieu de réappropriation du réel.

Mictlan (6' - 2014) / Augustin Gimel (France)

Vidéo topographique née de la rencontre d'un tunnel situé à Hambourg (Allemagne) et du Mictlan, lieu de séjour des morts dans la mythologie aztèque. Voyage circulaire et souterrain vers la dématérialisation.

T-Rex in Love (0'48 - 2015) / Heidi Hörsturz (Allemagne)

Cette vidéo mélange des formes de culture et d'art *trash* modernes et des sounds bruyants *noisy*. Ce projet cherche à traduire le besoin constant de la société contemporaine d'obtenir à outrance d'avantage de stimulations, sur une durée de plus en plus réduite. La quête d'informations *choc* et d'images à contenu sexuel et le désir ardent de modeler un monde tout en couleurs sont autant de tentatives de masquer la crise qui sévit. En annihilant et en empêchant toute tentative de réflexion sur soi à coups de décharges audiovisuelles qui attaquent le cerveau, la société tend à construire un monde artificiel.

Monderien or love machine (4' - 2013) / Carmen Mavrea (Roumanie)
Rapport de l'Homme à la machine, en portant son attention sur la place du cœur et de l'esprit humains à l'intérieur des machines.

La Sémantique du Mouvement (2'35 - 2014) / Arthur Flechard (France)
Avec humour et dérision, cette vidéo transforme la déambulation impassible et automatique d'un robot tondeuse en un geste artistique délibéré, dessinant dans une pelouse un motif géométrique à l'esthétique moderniste.

Swan Song (3' - 2013) / Anouk de Clercq, Jerry Galle, Anton Aeki (Belgique)
Les artistes se sont inspirés de la légende selon laquelle le cygne est un animal qui reste silencieux pendant toute sa vie jusqu'au moment de sa mort où, peu avant de mourir, il laisse éclater un chant époustouflant. Quel est le chant du pixel avant qu'il ne disparaisse? *Swan Song* est une performance subtile et pétillante qui symbolise la dernière chanson, le dernier chant avant la fin.

Binary Pitch (6'45 - 2013) / Vladislav Knezevic (Croatie)
Les principales grandes idées du texte de Max Bense *Esthétique et Programme* publié en 1968 sont retranscrites, codées, sous forme de 0 et 1 et mises en mouvement par un jeu de sièges qui se lèvent et s'abaissent. Cette interprétation cryptique se veut une prédiction de l'ère de la réalité virtuelle où toute forme de communication sera transmise par séquences, par morceaux de codes. L'auditorium dans lequel se situent les sièges est composé de 8 rangées de 16 sièges, ce qui représente les tables d'articulation du code.

This is my song (3'06 - 2015) / Alkiste Papadopoulou (Grèce)
Je suis né avec au bout des lèvres un *Pourquoi* ? infini. Un très grand pourquoi, suivi d'un *Comment* ? que je pose à propos de presque tout. Dans ma quête de réponses, j'observe naturellement tout ce que je rencontre, un procédé qui m'a appris que les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent être. La vérité se trouve quelque part, mais là encore, j'ai appris que ce qui me semblait être ma vérité n'était pas nécessairement celle des autres.

Mirror (2'50 - 2015) / Martina Testen (Slovénie)
L'homme est condamné à être libre. Condamné, car l'Homme ne s'est pas créé lui-même. Et pourtant, l'Homme est libre. Cette réflexion est inspirée des théories de Jean-Paul Sartre qui développe l'idée qu'une fois jeté dans l'arène, l'Homme est responsable de toutes ses actions. Cette création interroge le réel et l'irréel, la transcendance et l'immanence.

La profondeur du chant - Spectrum Orchestra (1'50 - 2014) / Hadrien don Fayel (France)
Naissance du chant d'un oiseau. Ce film est composé d'images transformées de l'éclosion d'un oisillon, associées à des archives super 8 re-filmées et déformées en HDV. Le projet est né d'une volonté d'utiliser les perturbations d'une projection de super 8 comme proposition d'écriture. Construit sur une partition sonore préexistante, cette vidéo illustre la naissance du son et de l'image en s'appuyant sur la captation d'une expérience animale et d'une performance humaine sophistiquée. En partant de l'absence de lumière jusqu'à la surexposition, un parallèle est dressé entre les premières perceptions de lumière d'un oisillon et la représentation en cabaret d'une danseuse sous un projecteur artificiel.

Exists (6' - 2013) / Mario Z. (Chili)
Exercice dialectique où les images et le son se lancent dans un combat discursif, sous la forme d'une vidéo. Tout au long de la vidéo, l'image principale donne à voir un gros plan d'une boule à facettes de discothèque qui roule en descente dans une rue. Au fur et à mesure, les miroirs qui composent la boule à facettes se brisent et la boule se désintègre. En fond sonore, des voix monotones, comme des mantras, dont les paroles insistent sur l'inexistence des choses. Ce mélange étrange et ambiguë produit un récit critique, esthétique et symbolique.

L'ART VIDÉO SERA FAIT PAR TOUS ET POUR TOUS !

Le cri de Isidore Ducasse, auteur du *Chant de Maldoror*, « la poésie sera faite par tous et pour tous » désigne un horizon qui ne perdra jamais de son actualité. La tension *utopique* d'une telle affirmation idéale où chacun quelles que soient sa condition sociale, ses prédispositions physiques et intellectuelles sera à la fois créateur et récepteur, ne doit pas nous dispenser d'œuvrer en ce sens. Les classes dominantes ont toujours tenté de poser des limites entre l'Art pratiqué par une caste d'artistes reconnus comme tels par des personnes *autorisées* (critiques, marchands, institutions) et les autres pratiques jugées péjorativement *amateurs*. Il en va de même pour les destinataires des œuvres d'art. De nombreux programmeurs ou commissaires d'expositions considèrent soit comme André Malraux que la rencontre entre l'œuvre et le spectateur ne peut être que du même type qu'une extase survenue quand un individu pénètre dans une cathédrale, soit que des choix appropriés doivent être faits selon si on s'adresse à un public populaire ou à une élite intellectuelle.

Nous pensons qu'aucune de ces options n'est valable. Il importe de créer expérimentalement (car il n'y aura jamais de solutions définitives et adaptées à toutes les situations) les conditions d'une rencontre possible entre l'œuvre et le spectateur. C'est ce à quoi les Instants Vidéo s'emploient, pas à pas, en amont et pendant le festival.

Le festival comme lieu de rencontre

Notre intime conviction est qu'en multipliant des possibilités de rencontres entre des univers aussi différents que ceux du travail social, de la culture, de l'art, des étudiants, des médias, des enseignants, des demandeurs d'emploi, des précaires, des migrants..., un dialogue social (même conflictuel) qui fait de plus en plus défaut aujourd'hui peut se réamorcer. Si l'art ne doit en aucun cas être instrumentalisé à des fins pédagogiques, thérapeutiques ou comme moyen d'insertion sociale, il peut cependant ouvrir les portes du désir d'inventer collectivement de nouveaux modes d'existence.

Cette année, 4 structures sociales partenaires prennent leur place dans le festival. Chacune de ces structures accueille aussi en son sein, en amont du festival, un atelier de sensibilisation aux arts vidéo, et est ensuite accueillie à la Friche pour une visite dialoguée des installations.

Il y a d'abord l'**ADPEI**, acteur majeur de l'économie sociale et solidaire qui œuvre depuis 27 ans sur le territoire de Marseille, auprès de personnes en situation de précarité sociale ; et une coopération de plus de 7 ans avec nous. Le festival prend donc ses aises ici en lançant officiellement l'évènement avec une Conférence de Presse le 27 octobre, puis avec le premier vernissage d'installations du festival le 5 novembre : l'ADPEI transforme un espace en véritable galerie pour y accueillir 2 œuvres pendant presque un mois (de la québécoise Chantal duPont et de l'allemand Ralph Kistler). Le 9 novembre, une rencontre entre l'artiste Ralph Kistler, les salariés en insertion, les travailleurs sociaux et l'équipe des Instants vidéo sera ouverte au public. Enfin, une visite dialoguée des expositions à la Friche sera organisée pour un groupe d'usagers de l'ADPEI. (www.adpei.org)

La Fraternité de la Belle de Mai (La Frat) accueille des personnes des quartiers de proximité (Chutes Lavie, Belle de Mai...) pour des d'activités très éclectiques : des cours d'alphabétisation et de Français Langue Etrangère, un atelier cuisine restitué en cantine collective, un centre aéré, une friperie, de la mosaïque, de l'informatique... La Frat accueille l'artiste tunisien Rochdi Belgasmi le 9 novembre pour une performance dansée inspirée des gestes du travail et transposée pour la scène contemporaine. Le public est invité à danser, proposant ainsi une rencontre avec l'œuvre tout à la fois intime et partagée. (<http://labelledemai1.free.fr>)

SARA (Service d'accueil et de réinsertion des adultes) a pour objectif depuis plus de 20 ans la lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale. Son action sociale est large (urgence, hébergement, accompagnement social, professionnel, lutte contre l'isolement...) et s'adresse selon, aux familles, aux personnes demandeurs d'asile, réfugiées, sans abri... L'Accueil De Jour Crimée prend le risque de la rencontre avec l'acte artistique en ouvrant ses portes à une œuvre poétique et magique de Dominique Comtat pendant presque un mois. (www.association-sara.org)

Hospitalité Pour les Femmes (HPF) Créativité, dynamisme, adaptation, sont les valeurs essentielles qui, depuis sa création en 1885, animent ses membres et caractérisent ses actions. Créée à l'origine pour répondre à une nécessité urgente d'accueil et d'hébergement de femmes démunies, l'association a évolué au fil des années pour mieux répondre aux besoins du moment : accueillir, orienter, héberger des personnes en difficultés sociales et les accompagner d'une manière personnalisée dans les domaines médico-social, administratif, logement, travail... (www.hpf.asso.fr)

Co-Production



Soutiens



Partenaires



REMERCIEMENTS ET INFORMATIONS PRATIQUES

Arigatô, Thanks, Danke, Gracias, Grazie, Obrigado, Hvala, Faleminderit, Köszönöm, Takk, Dzieki, Díky, Salamat, Tesekkürler, Asante, Dankie, Aitäh, Kiitos, Bedankt, Pateiciba, Grazzi, Multumesc, Go raibh maith agat, Multumesc, Eskerrik asko, Dekuji, Mèsi, Choukrane, Doumoarigatou, Merci...

Ce festival n'existerait pas sans l'aide inestimable des artistes et des ami(e)s que nous voulons remercier tout particulièrement.

Mille fleurs à tous les specta(c)teurs qui nous accordent leur confiance, à tous ceux que nous ne citons pas ici mais qui savent...

Les 28^{es} Instants Vidéo sont une production de l'association des Instants Vidéo Numériques et Poétiques qui bénéficie du soutien de la Ville de Marseille (DGAC), du Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône (CD13), du Conseil Régional PACA, du Ministère de la Culture (DRAC-PACA).

Nous bénéficions aussi du soutien de la Friche la Belle de Mai et remercions chaleureusement les équipes techniques, accueil, entretien, exploitation, production qui nous ont aidé à réaliser ce projet. Enfin, merci aux médias (journaux, revues, télévisions, radio) qui accompagnent nos actions.

L'équipe du festival

Direction artistique : Marc Mercier

Direction de production : Naïk M'Sili

Régie générale : Samuel Bester

Conception graphique et site : Wilfried Legaud

Relations aux publics : Richard Melka

Relations presse et développement : Marion Meyer

Logistique générale et eco-responsabilité : Gabriel Matteï

Maître queux : Jean-Jacques Blanc

Le chemin vaut plus que la destination

Nous rendons ici un hommage aux personnes qui se sont mobilisées bénévolement en amont et pendant le festival dans des tâches pratiques concourant à la mise en œuvre du festival dans toutes ses dimensions : réflexion, communication (de la traduction au collage des affiches), intendance (de l'épluchage des légumes à la décoration du buffet), régie (de la peinture d'un mur à la diffusion des programmations), accueil et hospitalité...

Frédéric Arcos, Jean-Jacques Blanc, Vincent Bonnet, David Bouvard, Sophie-Charlotte Gautier, Elisabeth Grech, Aline Maclet, Vincent Makowski, Thomas Rolin, Chantal Maire, Monique Ayme, Giney Ayme, Lola Mercier, Morgane Wongwatawat Sebillot, Noé Carrelet, Marine M'Sili, Gwen Ayrault, Nathalie Castan, Capucine Pelier, Issma Benkhaled, Guido'Lu, Marine Avallone, Mireille Batby, Nadège Cormier, Patrice Garnerio, Flora Gervais & co

Eco-responsabilité

Ce festival a réduit son empreinte environnementale grâce au soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Nos actions doivent être interprétées dans une démarche plus globale de développement humain durable, c'est-à-dire qui comporte aussi une dimension sociale et économique.

Traduire

Le festival est de plus en plus visité par des publics et artistes non-franco-phones. Afin de faciliter les échanges, nous publions une version anglaise du catalogue et sollicitons des interprètes pour les interventions orales (tables rondes...). Ce travail extrêmement délicat et périlleux est accompli par des bénévoles. Aucune formule de politesse ne sera assez puissante pour témoigner de toute notre reconnaissance. Traduire est un art de haut vol. Ce ne sont pas seulement des mots qui passent d'une langue à une autre, mais aussi une voix, un rythme, une énergie...

Elisabeth Grech, Kate Pinault, Michèle Hay-Napoleone, Pierre-Paul Hay-Napoleone, David Bouvard, Vincent Makowski, Gabriel Matteï, Stepfan Mattern, Naïk M'Sili.

Le Cabaret d'Omar de la Cartonnerie

Du 6 au 11 novembre, nous vous accueillons au *Cabaret d'Omar* où vous pourrez boire et discuter sans réserve, manger (sur réservation). « Apporte-moi ce rubis dans un verre de cristal ; - Ce compagnon, ce familier parmi les livres, - Puisque tu sais que ce monde de poussière - N'est qu'un souffle qui passe... apporte-moi du vin. » (Omar Khàyyàm) Ouverture de 13h30 à 23h.

Visites dialoguées

Des visites d'expositions sont proposées gratuitement pour des groupes sur rendez-vous du 12 au 28 novembre.

(Richard Melka : publics@instantsvideo.com)

Caméra

Ne vous étonnez pas si de jeunes gens muni-e-s d'une caméra et d'un micro sillonnent parmi vous, ce sont certainement des étudiant-e-s de l'Université Aix-Marseille *Métier du film documentaire* qui réalisent des documents vidéo sur le festival, accompagné-e-s par Pascal Césaro.

Gratuité

Les entrées à toutes les propositions du festival (expositions, projections, performances) sont coûte que coûte gratuites, libres, libertines, libertaires... Vous aurez amplement payé de votre personne en offrant aux artistes votre écoute, votre regard, votre attention critique, vos doutes forcément pertinents, votre énergie nécessairement combative, votre insolente bienveillance...

L'art peut s'apprécier sans argent, mais pas sans désir.

Le catalogue complet du festival est disponible à la Friche.

Pour nous (re)joindre

Instants Vidéo Numériques et Poétiques
Friche la Belle de Mai

41 rue Jobin, 13003 Marseille

+33 (0)4 95 04 96 24 / +33 (0)6 62 47 18 99

administration@instantsvideo.com